Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
223e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Source :** **Collection LOBRY** **Merci**
Référence : **IMP. MILITAIRE UNIVERSELLE** **L. FOURNIER** **264 BOULEVARD SAINT-GERMAIN** **PARIS** **1920**	Transcripteur : **MF. Robelin** Date : **2017**

HISTORIQUE

DU

223e REGIMENT

D'INFANTERIE

LE 223e Régiment d'infanterie, successivement commandé par les lieutenants-colonels **BROUET, BLUZET, CHENEBLE, BOURDON** et **MALEZIEUX**, a, à la mobilisation, été constitué à Bourg.

Il était destiné à l'armée des Alpes et faisait partie de la 148e brigade (colonel **TERRIS**), 74e division de réserve (général **BIGOT**), qui devait se concentrer dans la région de Chambéry.

1914. – Le 223e quitta Bourg, le 6 août, et fut transporté à Aix-les-Bains où, pendant quinze jours, il fut soumis à une instruction militaire et à un entraînement intensifs destinés à lui donner la cohésion nécessaire.

Le 19 août, il est enlevé en chemin de fer et transporté en Lorraine ; il débarque, l'état-major et le 5e bataillon (**VIDAL**), à Charmes, le 6e bataillon (**LASSAVE**), à Damelevières.

Les deux bataillons se rendent par route à Mehoncourt (13 kilomètres sud-ouest de Lunéville), où ils arrivent le 21. Un groupement provisoire affecte le Régiment à la 147e brigade (général **DURUPT**). Il reçoit l'ordre de construire des tranchées de part et d'autre de la route Bayon-Lunéville, pour arrêter l'invasion allemande à la suite de la retraite de Morhange.

Le 24 août, le bataillon **LASSAVE** occupe les trachées entre Mehoncourt et Romain, en première ligne ; il est soumis à un violent bombardement qui ne lui cause que des pertes très légères. Le bataillon **VIDAL** est en deuxième ligne.

Le 25 août, au matin, l'ordre d'attaque est donné. Le 223e est en première ligne, ayant à sa droite le 36e colonial, à sa gauche, il est en liaison avec la brigade **DAUVIN** du 16e corps. Pour la conquête de ses objectifs, les lisières du bois de Clairlieu, il mène pendant toute la journée un rude combat au sud du village de Mehoncourt ; pendant la progression, il est soumis à des feux d'enfilade très meurtriers partant de la station d'Einvaux. Il perd trois officiers tués, lieutenant-colonel **BROUET**, sous-lieutenant **Pierre GOUJON,** député de l'Ain et sous-lieutenant **BALLICIONI**, quatorze officiers blessés dont le capitaine **BOUSSARD**, qui meurt le lendemain de ses blessures, et six cents hommes tués, blessés ou disparus.

A la suite de ce combat, l'ennemi se retire sur Lunéville.

Jusqu'au 12 septembre, le 223e va combattre quotidiennement dans ces mêmes parages, tantôt au sud, tantôt à l'ouest de Lunéville.

Le 26, le Régiment est en réserve en arrière du bois Bouxat, l'ennemi tient Lamathe.

Le 27, la 147e brigade reçoit l'ordre de se porter dans le secteur de Gerbéviller et le 223e rejoint Rozelieures, où il cantonne. Le 28, en deuxième ligne, il se porte sur Guignebois par Remenoville et le bataillon **JUILLET** (6e), en liaison avec le 333e, à sa gauche, attaque la lisière sud de Gerbéviller par la Hongrie. Les 29 et 30, les combats continuent autour de Gerbéviller. Le 29, le Régiment occupe les avant-postes sur la grande route de Gerbéviller et Moyen, face au bois du Haut-de-la-Paxe. Le 30, il reprend sa place à la 148e brigade.

Le 31, le 223e quitte ce secteur pour aller occuper celui de Mont-sur-Meurthe, Mortagne, Rehainviller, en relève de trouve du 16e corps, appelées à une autre destination. Le 5e bataillon (**DUCREST**) tient les avant-postes en avant de Rehainviller, face à Lunéville, le 6e bataillon (**JUILLET**) est en deuxième ligne à Mortagne, l'ennemi occupe les hauteurs nord du ruisseau du Laxat 3 kilomètres sud de Lunéville.

Le 4 septembre, le lieutenant-colonel **BLUZET** vient prendre le commandement du Régiment et le soir du même jour, par un combat de nuit, l'ennemi réussit à s'emparer de Rehainviller, mais ne pousse pas plus loin. Le bataillon **DUCREST** se replie sur Mortagne, sauf la 20e compagnie (compagnie **BERTHELOT**), qui se maintient à la Tuilerie, à 200 mètres de Rehainviller.

Le 5 septembre, le lieutenant-colonel **BLUZET**, avec un groupement de quatre compagnies du 223e (bataillon **JUILLET**) et de deux compagnies du 333e, attaque Rehainviller, le bataillon **VIDAL** tient les tranchées de Mortagne. L'attaque arrive jusqu'à la Tuilerie, mais ne peut déboucher en raison des feux d'infanterie très denses partant de la lisière de Rehainviller. Les pertes sont sévères, trois officiers tués : commandant **JUILLET**, lieutenant **BOLTZ**, sous-lieutenant **LENEVEU** et le porte-drapeau mortellement blessé, lieutenant **FUMEY**. Le drapeau reçoit plusieurs éclats d'obus. Plus de deux cents hommes tués, blessés ou disparus.

Du 6 au 9, le Régiment est en troisième ligne entre Blainville et Mont-sur-Meurthe.

Le 10 septembre, il est en première ligne et attaque de nouveau la ligne ennemie, bataillon **VIDAL**, 5e (à droite), bataillon **ASSALET**, 6e (à gauche), à la nuit ; l'attaque arrive au-delà du cimetière de Rehainviller et s'accroche au terrain. Des tranchées sont construites.

Le 11 au soir, l'ennemi prononce une attaque de nuit pour nous masquer son décrochage.

Enfin, le 12 au matin, c'est une patrouille du 223e qui a l'honneur de pénétrer la première dans Lunéville, évacué dans la nuit par les Allemands pendant que le bataillon **ASSALET**, en réserve de division à Damelevières, reçoit l'ordre de se porter à travers la forêt de Vitrimont à la Faisanderie.

1914-1915. – Du 13 septembre 1814 jusqu'en juin 1915, le 223e tient le secteur au nord de Lunéville ; d'abord à l'ouest de la forêt de Paroy (Bonvillers, Bienville et Crion), puis au nord du Sannen, région de Bures, Arracourt, Atthienville.

Tantôt en réserve où il participe à des reconnaissances offensive (3 octobre, bataillon *VIDAL*), 5 octobre, bataillon **ASSALET**, 20 octobre, bataillon **DUNOD**), tantôt en première ligne qu'il organise, il fait preuve dans cette période de vaillance et de fermeté.

Ces périodes de repos sont employées à l'entraînement intensif ou à des travaux en seconde ligne. Le 6e bataillon fut même désigné pour tenir pendant quelques jours, le secteur de Laitre-sous-Amance, sur les bords de la Seille.

En juin 1915, le Régiment est transporté dans le secteur Reillon, Leintrey, Veho (16 kilomètres est de Lunéville).

Dans la nuit du 19 au 20 juin, les deux bataillons attaquent les organisations ennemies situées à cheval de la route Reillon-Gondrexon (bataillon **DUNOD**), jusqu'à la cote 293 incluse (bataillon **BERTHELOT**). Malgré la bravoure déployée, au petit jour les objectifs ne sont pas tous atteints et l'ennemi contre-attaque avec ses réserves. Le 223e se cramponne au terrain et conserve ce qu'il a conquis dans la nuit. En fin de journée, une brillante charge à la baïonnette, à laquelle participent un peloton de la 20e compagnie, la 23e compagnie, permet à nos troupes de briser la résistance ennemie et de faire de nombreux prisonniers. Le 223e s'installe dans les tranchées allemandes et organise rapidement ses nouvelles positions pendant les jours suivants.

Cette lutte, âpre et violente, a causé des pertes sévères au Régiment, particulièrement au bataillon **DUNOD**. Parmi les morts, se trouve le capitaine **MARGOT**, mitrailleur, dans les blessés : sous-lieutenant **REMILLIENNE**, mort le lendemain de ses blessures ; capitaine **GAZIER**, lieutenants **MIGONNET, NOEL**, ce dernier très grièvement, et mort des suites de ses blessures le 25 avril 1916.

Quelques jours après, le Régiment est retiré des tranchées et viens se reformer à Manonvillers, pour remonter bientôt en ligne : le bataillon **BERTHELOT** dans le secteur de Saint-Martin, le bataillon **DUNOD** dans le secteur de Veho. Les deux bataillons s'emploient à l'organisation

rapide du terrain enlevé à l'ennemi les jours précédents. La mission est pénible et périlleuse, les Allemands faisant un harcèlement d'artillerie violent et continu qui cause beaucoup de pertes.

Le 8 juillet, une petite attaque locale est facilement repoussée.

Le 15 juillet, sur tout le front compris entre les routes Reillon-Gondrexon et Veho, Leintrey, les Allemands déclanchent une furieuse attaque qui ne réussit nulle part à aborder les tranchées tenues par le 223e, malgré la violence de la préparation d'artillerie qui l'avait précédée. La 23e compagnie eut à supporter le gros effort de l'adversaire, mais grâce à sa vaillance, grâce aussi à la 2e section de mitrailleuses qu'elle encadrait et qui anéantit par son feu des colonnes ennemies débouchant de Leintrey, tambours et fifres en tête, elle maintint intégralement ses positions, devant lesquelles des centaines de cadavres allemands restèrent étendus.

Au cours de cette attaque, le capitaine **RAVAULT** (mitrailleur, et le sous-lieutenant **WETTERWALD** (officier téléphoniste), furent tués.

Après cet échec, les Allemands ne renouvelèrent pas leurs tentatives. Le bataillon **BERTHELOT** rejoint son chef de corps, puis le 223e vient au repos à Laronxe et Saint-Clément, courant septembre. C'est là que le colonel **BLUZET**, promu au commandement d'une brigade, lui fit ses adieux. Il fut remplacé par le lieutenant-colonel **CHENEBLE**. Sous les ordres de ce dernier, le Régiment monte en secteur au nord de Reillon et tient les tranchées depuis le bois Bouet (ravin de Leintrey jusqu'à l'Observatoire) (200 mètres sud de la route Reillon-Gondrexon).

Le 6 octobre, une patrouille commandée par le sous-lieutenant **DURAND**, enlève un poste ennemi et ramène plusieurs prisonniers.

Les Allemands, malgré leurs échecs précédents, n'avaient pas renoncé à la conquête du terrain perdu en juin. Le 8 octobre, dans la matinée, ils déclenchent une préparation d'artillerie d'une violence inouïe, accompagnée de gaz lacrymogènes. Grace à l'emploi de ces derniers, l'ennemi réussit à s'emparer du bois Seppelin et du bois Bouet, d'où une contre-attaque immédiate ne put les déloger complètement. Le capitaine **de MAISTRE** fut tué dans l'action, le sous-lieutenant **d'URBAL**, gravement blessé, est resté aux mains de l'ennemi. Ce fut le commencement d'une lutte âpre et dure, qui se prolongea durant plusieurs semaines de tranchée en tranchée, sans modifier beaucoup les positions respectives des adversaires. Le mauvais temps y mit un terme.

Le terrain bouleversé par l'artillerie devint bientôt, sous l'effet de la pluie, un lac de boue dans lequel il fut impossible de maintenir des tranchées. Sans rien abandonner de ce qui leur appartenait, les Français et les Allemands pratiquèrent la trêve de la boue, on profita de la circonstance pour relever les cadavres, réorganiser les défenses accessoires et rétablir dans la mesure du possible les tranchées inexistantes.

1916.- Fin décembre, la division est retirée du front et va organiser le camp d'entraînement de Saffaix, où elle séjourne jusqu'à la fin janvier 1916.

Durant cet intervalle, le lieutenant-colonel **CHENEVE**, appelé à un commandement supérieur, est remplacé par le lieutenant-colonel **BOURDON**.

Les premiers jours de février, le 223e prend possession du secteur, Signal de Xon-Lesmesnils (à l'est de Pont-à-Mousson), d'où par temps clair, il peut apercevoir la cathédrale de Metz.

Son arrivée en secteur est marquée par un violent bombardement de gros calibre, dirigé des forts de Metz. Quelques jours plus tard, l'ennemi organisa un gros coup de main sur le « bois

Carré », poste isolé très en avant des lignes et dépourvu de toute organisation défensive. La garnison de ce poste (une section), ne put tenir tête à l'attaque d'un bataillon et fut enlevée avant l'arrivée des troupes de contre-attaque.

Le 223e se mit à l'œuvre immédiatement et procéda à l'organisation méthodique de ses positions. Il ne tarda pas à recueillir le fruit de ses efforts et eut la satisfaction de voir échouer avec pertes plusieurs tentatives ennemies, en même temps qu'il recevait une fois de plus les éloges de ses chefs pour sa persévérance dans l'effort et sa bonne tenue.

Les derniers jours de son existence, il perdait son chef le lieutenant-colonel **BOURDON**, appelé à une autre affectation. Le lieutenant-colonel **MALEZIEUX**, arriva pour assister avec regret à la dislocation du Régiment à la tête duquel il venait d'être placé et dont il n'eut pas le temps d'apprécier la réputation qu'il s'était acquise.

Le 223e fut disloqué, le 1er juin 1916 et réparti dans les autres régiments de la brigade : le 5e bataillon au 230e R. I. et le 6e bataillon au 333e R.I. Ces bataillons surent conserver l'esprit de leur premier régiment et contribuèrent par leur attitude dans les diverses circonstances où ils furent placés, à mériter pour leurs nouveaux corps les citations qui leur valut à chacun la fourragère.

Le drapeau mutilé à Rehainviller (5 septembre 1914), revient au dépôt, à Bourg, où il est reçu le 6 juin, par le chef de bataillon **ASSALET**, major du dépôt, qui prononce l'allocution suivante :

SOLDATS DU DEPÔT

Le 223e est dissous, son glorieux Drapeau rentre à Bourg.
Soyons fiers de recevoir et de conserver cet emblème sacré sous les plis duquel ont combattu nos vaillants camarades, à Mehoncourt, Gerbéviller, Rehainviller, Leintrey, Reillon, Lesmesnils, et jurons tous de consacrer toutes nos forces et toutes nos intelligences au service de la Patrie et à la Victoire certaine et prochaine.
Le Régiment n'est plus, mais les hommes restent, et je suis sûr, que « sous d'autres drapeaux, ils combattront notre sauvage ennemi, avec la même ardeur, et sauront vaincre et mourir s'il le faut, pour le salut de la Patrie. »

AU DRAPEAU

Le drapeau du 223e participera, le 14 juillet 1919, à la Fête de la Victoire, et défila sous l'Arc de Triomphe avec les autres drapeaux du 7e Corps d'Armée.

RESUME

Ce cour aperçu montre avec quel entrain, quel courage, quelle fermeté, les hommes du 223e surent faire leur devoir. Bressans pour la plupart, ils ont montré autour de Lunéville, la ténacité de la race, dans l'effort animés de l'esprit de sacrifice, ils ont prouvé ensuite autour de Reillon qu'ils étaient capables d'attaquer et enfin, près de Pont-à-Mousson, ils firent voir qu'ils savaient organiser.

Commandés par des chefs vaillants et capables, ils surent se faire remarquer sur cette terre de Lorraine qu'ils arrosèrent de leur sang et où la plupart dorment leur dernier sommeil.

En raison de son existence éphémère, le 223e n'a pas pu donner la mesure de ce qu'il pouvait. S'il avait été conservé, il se serait certainement classé parmi les meilleurs de ces régiments de réserve dont s'enorgueillit l'armée française.

Pendant les vingt-deux mois de son existence, les pertes supportées par le 223e furent élevées, elles témoignent de la façon la plus sûre de quel esprit de sacrifice il était animé.

Le chiffre de ces pertes est pour les tués, disparus ou morts de leurs blessures, de dix-huit officiers et de cinq cent vingt-huit hommes de troupe.

Le chiffre des blessés est considérable.

Un autre renseignement indique combien furent nombreuses les actions d'éclat au 223e, c'est celui des distinctions obtenues. Furent citées à l'ordre de l'Armée, la 17e compagnie, la 20e compagnie, la 23e compagnie, le 1er peloton de la 20e compagnie et l'équipe téléphoniste du Régiment. A l'ordre de la Brigade, la 1re pièce da la 2e section de mitrailleuses ; à l'ordre du Régiment, la 1re section de la 19e compagnie.

Quant aux distinctions individuelles, elles sont :

Croix d'Officier de la Légion d'honneur	2
Croix de Chevalier de la Légion d'honneur	14
Médailles militaires	39
Citations à l'ordre de l'Armée	107
Citation à l'ordre du Corps d'Armée	19
Citations à l'ordre de la Division	149
Citations à l'ordre de la Brigade	115
Citations à l'ordre du Régiment	147
Décorations étrangères	2
Total	594

Ci-dessous les citations collectives et les plus belles citations individuelles relevées au Livre d'Or du Régiment.

223e REGIMENT D'INFANTERIE

_____

CITATIONS COLLECTIVES

_____

Citations à l'Ordre de l'Armée

____

1er peloton de la 20e compagnie

« Ayant reçu l'ordre de se porter à l'attaque d'un blockhaus, s'y est porté sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde et d'infanterie. N'a pas eu la moindre hésitation et s'est rassemblé à l'ordre de son chef en dehors des tranchées pour faire face à toute contre-attaque ennemie. »

L'équipe téléphoniste du 223e,
son chef, le sous-lieutenant Wetterwald
et son chef adjoint le sergent Mélinet.

« Depuis le commencement de la campagne, n'a cessé de montrer un dévouement absolu, et le plus bel esprit de sacrifice, construisant et réparant des lignes sous les feux les plus violents. En particulier, au cours de l'attaque de nuit du 19-20 juin, les équipes des bataillons ont déroulé le fil derrière leurs unités pendant le combat, assurant la liaison pendant toute l'action sous la fusillade et l'ont maintenue au cours des journées suivantes malgré le feu très vif d'artillerie et d'infanterie et les pertes subies par le personnel. »

La 23e compagnie, sous le commandement du capitaine Robbe.

« Sous le commandement du capitaine Robbe, la compagnie n'a cessé, du 19 juin au 16 juillet, d'être engagée et de donner le plus bel exemple de bravoure et de ténacité au feu. Au cours d'une attaque faite avec le Régiment entre les positions allemandes, dans la nuit du 19 au 20 juin, a montré une grande fermeté en s'accrochant au terrain sous un feu d'artillerie intense, et dans les tranchées inachevées. A repoussé une première attaque allemande dans la nuit du 9 au 10 juillet, s'est montré superbe de sang-froid dans la nuit du 15 au 16 juillet et a repoussé une violente attaque précédée d'un bombardement très intense et exécutée par des effectifs très supérieurs, qui sont parvenus jusqu'aux réseaux presque complètement détruits. A subi de très grosses pertes sans être en rien diminuée dans sa valeur combative et a acquis, au contraire, une confiance en soi et un coefficient moral considérable. »

Les 17e et 20e compagnies

« Magnifiques d'élan et d'entrain, ont brillamment enlevé les premières lignes des tranchées ennemies. Se sont emparé des tranchées de deuxième ligne, qu'elles ont occupées, après être restées pendant 12 heures sous un bombardement d'une intensité exceptionnelle. »

ADDITIF

A L'HISTORIQUE DU 223e R. I.

———

Officiers de la Légion d'honneur

LASSAVE (François-Amédée, chef de bataillon. – « Blessé le 25 août 1914, en entraînant son bataillon avec la plus grande énergie. »

BERTHELOT (Antoine), chef de bataillon. « Malgré un bombardement intense, subi pendant 24 heures, a su maintenir le calme dans la troupe d'attaque dont il avait le commandement, l'a portée ensuite à l'assaut dans un élan magnifique ; a enlevé à l'ennemi des tranchées énergiquement défendues et a pris pied dans la deuxième ligne de défense ennemie. »

———

Chevaliers de la Légion d'honneur

DUNOD (F. H.), chef de bataillon. – « Ancien officier de l'armée active où il a laissé le souvenir d'un commandant de compagnie de chasseurs alpins tout à fait remarquable, d'une conscience et d'un dévouement absolus. A, dans la nuit du 19 au 20 juin 1915, mené son bataillon à l'attaque de tranchées ennemies couvertes par des réseaux de fil de fer. N'ayant pu faire brèche, a maintenu son bataillon à leur contact, a fait creuser des tranchées et placer des réseaux. Est resté toute la nuit et la journée du lendemain dans cette situation malgré les contre-attaques et des feux très vifs d'artillerie et d'infanterie. »

ROBBE (Jean-Reymond), capitaine. – « Officier d'une valeur exceptionnelle au feu ; précédemment cité à l'ordre de l'Armée. A fait preuve pendant la nuit du 15 au 16 juillet 1915, des plus belles qualités militaires en maintenant sa Cie en excellent état moral sous un bombardement effroyable qui bouleversa toutes ses tranchées ; malgré des pertes sensibles, a repoussé après ce bombardement une violente attaque d'infanterie parvenue jusqu'aux réseaux. Avait déjà remarquablement commandé sa Cie lors de l'attaque exécutée par le régiment dans la nuit du 19 au 20 juin 1915 et en la maintenant dans la journée du 20, accrochée au terrain sous un bombardement intense dans des tranchées inachevées. Lors de la tentative faite par les Allemands (nuit du 9 au 10 juillet) pour reprendre une partie des ouvrages qu'ils avaient perdus, avait déjà montré le plus grand sang-froid et a arrêté net l'offensive ennemie. »

Citations à l'Ordre de l'Armée

BROUET, lieutenant-colonel. «A été frappé d'une balle en pleine poitrine le 25 août, au moment où, debout sur la tranchée, il demandait à son régiment arrêté par un feu violent, la reprise du mouvement en avant. »

LASSAVE (François-Amédée), chef de bataillon. – « Belle conduite et courage au feu. »

FONTAINE, capitaine. – Après 12 heures passées sous un violent bombardement, a entraîné sa Cie à l'assaut de tranchées énergiquement défendues, s'en est emparé, occasionnant des pertes sensibles à l'ennemi et lui faisant des prisonniers. Evanoui pendant une vingtaine de minutes par suite de l'éboulement d'une tranchée, a conservé le commandement de sa Cie. »

DE MAISTRE, capitaine. – « Son poste d'appui étant tourné par l'ennemi, s'est cramponné au terrain, a rallié tous ses hommes autour de lui, a fait le coup de feu avec eux et a été tué d'une balle au front donnant à tous l'exemple d'un véritables héroïsme. »

———

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

Les citations du chef de bataillon **BERTHELOT**, lieutenant **RAVAULT**, sous-lieutenant **GUAITELLA**, sergents **LAGOUTTE, DOMBEY, CARLES, WELDMANN** portée comme citations à la Division sont des citations à l'ordre du Corps d'Armée.

———

Citations à l'Ordre de la Division

TUILLET, chef de bataillon. – « Dans la nuit du 4 au 5 septembre, après l'attaque de nuit de Rehainvillers et le repli du bataillon qui occupait le village, s'est fait remarquer par son calme et son autorité dans les dispositions prises par son bataillon. Le lendemain matin, a conduit son bataillon à l'attaque du village dans des conditions très difficiles, s'est multiplié pour pousser ses Cies en avant leur trouver de défilements, faire établir des tranchées et des créneaux dans les murs de la Tuilerie a été frappé à la tête au moment où il allait activer le mouvement des unités de réserve. »

TARRAJAT, sous-lieutenant. – « A montré un très beau sang-froid et une grande activité dans le commandement de groupes très mélangés qui se trouvèrent à la Tuilerie au S.O. de Rehainvillers ; a maintenu son monde en ordre dans des circonstances de combat extrêmement critiques. »

_____

Citations à l'Ordre de la Brigade

Le personnel de la 1re pièce de la 2e section de mitrailleuses

« Le 9 mai 1915, près des pièces destinées au tir sur avion, pièces complètement à découvert, obligé de se retirer dans ses abris pendant un bombardement assez vif d'obus de 150. N'a pas hésité à en sortir pour ouvrir le feu contre un avion allemand qui survolait nos lignes, en réglant le tir de l'artillerie et l'obliger ainsi à faire demi-tour.

_____

Citations à l'Ordre du Régiment

La 1re section de la 19e compagnie

« Sous la conduite énergique de son chef, a réussi à surprendre et à s'emparer d'une patrouille allemande de huit hommes dont un sous-officier. »

_____

Officier de la Légion d'honneur

BLUZET (René-Marie-Philippe), lieutenant-colonel. – « Chef de corps de valeur exceptionnelle, doué d'un ascendant personnel considérable sur son régiment, grâce à son expérience, son tempérament chaud, son activité inlassable. Chargé d'organiser et de diriger les attaques des 19 et 20 juin 1915, a assuré le succès de l'opération, par les soins minutieux et attentifs donnés à la préparation, comme par sa vigueur et son entrain communicatifs dans l'exécution. S'est déjà distingué grandement les 4 et 5 septembre 1915. »

_____

Chevaliers de la Légion d'honneur

REMILLIEUX (J.-E.-M.), sous-lieutenant de réserve. – « N'a cessé de montrer depuis le début de la campagne une attitude exceptionnellement belle. Blessé le 4 septembre 1914, est revenu avant sa guérison complète, s'est distingué par la hauteur de son esprit, son caractère élevé et son dévouement absolu. Prêtre à Lyon, avait sur ses hommes une autorité incontestée et menait sa section au feu avec le plus bel entrain. Atteint grièvement dans la nuit du 19 au 10 (?) juin 1915, a été pour tous, un exemple jusqu'aux derniers moments. »

NOEL (Clair), lieutenant de réserve. – « Blessé, est rentré au corps le 28 novembre 1914, s'est montré un officier très dévoué, exceptionnellement zélé, commandant avec énergie et science de son métier. Dans l'affaire de nuit du 19 au 20 juin, s'est montré tout à fait

remarquable par l'énergie avec laquelle il a conduit sa section, et a mérité les éloges spéciaux du chef de corps. Dans la journée du 10, atteint d'une balle à la tête qui lui brisa le crâne, a conservé la plus belle attitude jusqu'au moment où il perdit connaissance. Blessé grièvement. »

SORGUE (Emile-Michel), sous-lieutenant. – « Retraité et médaillé militaire a demandé à faire campagne. Blessé d'une balle à l'abdomen, le 5 septembre, est revenu au front avant guérison complète. Remarquable par son autorité sur les hommes, par son attitude, sa bravoure et son esprit d'entreprise tout à fait exceptionnel. Fait presque journellement des reconnaissances très aventureuses avec un groupe de volontaires qu'il a dressé à cet effet, en particulier dans la nuit du 27 au 28 janvier 1915. Son exemple entretient dans tout le régiment une émulation qui portera ses fruits au moment du besoin. »

LANGLOIS (Jean-Emile), lieutenant. – « Officier d'un dévouement et d'un zèle à toute épreuve, s'est signalé comme commandant du train de combat, en août 1914, et en particulier pendant la nuit du 4 au 5 septembre 1914. Blessé le 19 août 1915, d'une quarantaine d'éclats d'obus, a fait preuve du plus grand sang-froid et de la plus grande énergie.

———

Médaille militaire

GUINARD (Claudius), adjudant-chef. – « D'une bravoure au feu, d'une audace froide et d'une énergie réfléchie absolument remarquables. Le 28 février, en plein jour, s'est porté avec une patrouille de quatre volontaires, soutenu en arrière par une escouade, pour reconnaitre un village occupé par l'ennemi ; avec ses patrouilleurs, s'est avancé en rampant vers une sentinelle ennemie et a pu la surprendre et la faire prisonnière ; l'a emmenée sous un feu très vif dirigé sur lui par le poste ennemi alerté. »

LONGCHAMP (Max), sergent. – « Au cours d'un bombardement de la nuit du 22 au 23 juillet 1915 et alors qu'il circulait dans la tranchée pour encourager ses hommes, fut atteint très grièvement par plusieurs éclats d'obus, ne céda son commandement que lorsqu'il fut à bout de forces. »

MONNIER (Louis-Théodore), sergent. – « Sergent patrouilleur, cité à l'ordre de la Division après l'attaque du 19-20 juin 1915, s'est encore distingué les 22 et 23 juillet en allant reconnaitre un ouvrage fortement occupé, après avoir traversé les réseaux allemands. Dans la nuit du 25-26, a été grièvement blessé en allant reconnaitre une patrouille allemande qui menaçait nos travailleurs. »

LEFRANC (Jean-Marie-Joseph), adjudant territorial. – « Sa section se portant en renfort d'une tranchée attaquée, dans la nuit du 15 au 16 juillet, a fait preuve d'un grand sang-froid en la conduisant sous une pluie d'obus avec un entrain et un à-propos dignes d'éloges et a continué pendant toute la nuit à faire preuve du plus grand dévouement. Déjà cité à l'ordre de l'Armée. »

BADEZ (Alphonse), caporal. – « Dans la soirée du 15 juillet 1915, commandant provisoirement une section de mitrailleuses dans une tranchée qui venait de subir un bombardement extrêmement violent, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie exceptionnels en ouvrant la feu sur un bataillon ennemi qui s'avançait en colonne, tambours et fifres en tête, à l'attaque de nos tranchées. Blessé, est resté à son poste, a dégagé ses pièces

enterrées par les obus, les a démontées et réparées et a pu ouvrir le feu à nouveau au cours d'une nouvelle attaque exécutée au petit jour. »

ANGONIN (Marie-Joseph-Alexandre), caporal. « Gradé énergique et plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Grièvement blessé le 20 septembre 1915. Amputé de l'avant-bras droit. »

FRADIN (Joseph-André), soldat de 2e classe. – Chargeant à la baïonnette avec le groupe de patrouilleurs d'élite dont il faisait partie lors de l'attaque d'un village, le 1er mars, est entré un des premiers dans le village, fut très grièvement blessé d'une balle à la tête, montra au poste de secours, où il fut transporté, le plus grand courage, exprimant l'espoir qu'il reviendrait bientôt. »

SIMON (Férréol-Marie-Joseph), soldat de 2e classe. – « Au cours d'une reconnaissance dans la nuit du 23 au 24 avril, ayant été grièvement blessé, s'est rendu à pied au poste de secours (trois kilomètres), où il a subi, sans se plaindre et en fumant une cigarette, un pansement long et douloureux, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. »

BARBIER (Lucien-Eugène), soldat. – « Soldat courageux et dévoué, a été grièvement blessé au combat du 9 octobre 1915, où sa résistance opiniâtre dans une tranchée violemment attaquée, a permis à temps, l'arrivée des renforts. A été cité deux fois à l'ordre pour sa vaillance. Perte de l'usage de l'œil droit. »

ELYE (Joseph-Marie-Emile), soldat. – « A proximité du capitaine au moment où ce dernier était environné d'ennemis, s'est précipité à ses côtés pour le protéger par son feu. A été grièvement blessé. Jeune soldat ayant montré en toutes circonstances une bravoure et un dévouement remarquables. Déjà blessé à deux reprises. »

GAZON (Pierre), soldat de 2e classe. – « Soldat d'une conduite exemplaire et qui s'est vaillamment comporté au feu. Grièvement blessé le 4 novembre 1915, désarticulation tibiatartienne du pied gauche. »

HAUTIN (Pierre-Benoit), soldat. – « Soldat plein d'énergie et de zèle. Blessé le 12 février 1916 en travaillant aux tranchées, a refusé d'aller se faire panser et continuant son travail a été blessé une deuxième fois par éclats d'obus. Amputé de la jambe gauche. »

Citations à l'Ordre de l'Armée

LENEVEU (Eugène-Armand), sous-lieutenant. – « Au cours du combat du 5 septembre, a fait preuve du plus grand courage ; chargé de porter un ordre, s'est avancé sur la ligne de feu, où il a été tué après avoir accompli sa mission. »

BOLTZ, sous-lieutenant de réserve. – « Au combat du 5 septembre, a pris le commandement de sa compagnie sous un feu très violent. Est tombé à la tête de sa compagnie en criant : « Courage, mes enfants. »

GIROD (Louis), lieutenant. – « Blessé au bras, le 25 août, est resté seul officier de la compagnie, en a pris le commandement ; malgré la perte de sang, a eu l'énergie de conserver

le commandement jusqu'à la fin du combat et ne s'est rendu au poste de secours qu'à la fin de la journée, après avoir rallié les fractions de la compagnie et leur avoir assuré le nécessaire. »

MARGOT (Marie-Léon-Victor), capitaine, commandant la compagnie de mitrailleuses. – « Officier d'une bravoure absolument exceptionnelle au feu. Cité à l'ordre de la Division pour sa belle conduite aux combats des 4 et 5 septembre 1914. Blessé mortellement le 21 juin 1915 au moment où il venait voir l'installation d'une de ses sections de mitrailleuses, sous le feu d'infanterie partant des tranchées allemandes. »

DE LANCESSEUR (Joseph-Pierre), capitaine. – « Ayant reçu l'ordre de se porter à l'attaque d'un blockhaus ennemi, s'y est porté sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde et d'infanterie. A entrainé son unité avec une énergie et un entrain remarquables, puis l'a maintenue en dehors des tranchées pour faire face à toute contre-attaque ennemie. »

ROBBE (Jean-Raymond), capitaine. – « Officier d'un entrain et d'une ténacité remarquables au feu, après une attaque infructueuse et improvisée entre un retranchement ennemi couvert par un réseau de fils de fer, a maintenu sa compagnie pendant vingt heures, à moins de 200 mètres de ce retranchement, sous un feu continuel d'infanterie et d'artillerie. »

BROSSE (Pétrus-Francisque), capitaine. – « A dirigé l'attaque de sa compagnie avec un sang-froid et une méthode remarquables, a montré la plus grande énergie pendant l'action, donnant à tous l'exemple du calme et de la bravoure. »

FONTANEL (Jean-Louis-Ferdinand), sous-lieutenant. – « Officier d'une réelle valeur qui a rendu les plus grands services à son commandant de compagnie pour l'organisation d'une position, donnant sous le feu, l'exemple du calme parfait, du mépris absolu du danger et de l'initiative la plus intelligente. »

BERTHELOT (Antoine), chef de bataillon. – « Officier supérieur très énergique, a amené au cours de la nuit du 19 au 20 juin, son bataillon à l'attaque des réseaux ennemis avec beaucoup de vigueur. N'ayant pu faire brèche, a maintenu ses compagnies au contact, leur a fait creuser des tranchées et a, de ce fait, assuré la conservation du terrain conquis. Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée. »

BAILLY-SALINS (Henri-Arsène), lieutenant. – « Au cours d'un combat de nuit, séparé de sa compagnie, a maintenu constamment face à l'ennemi, la fraction qu'il commandait et l'a fixée pendant plus de vingt heures à moins de 300 mètres des retranchements ennemis, sous un feu continuel d'infanterie et d'artillerie. »

DURANT (Vincent), sous-lieutenant. – « Officier d'un courage et d'une énergie remarquables, a dirigé avec une intelligence et un mépris absolu du danger, les éclaireurs de sa compagnie, a bousculé un poste d'écoute, faisant quatre prisonniers. »

BARBAT DU CLOSEL, lieutenant. – « A entrainé son peloton avec une énergie remarquable à l'assaut des tranchées allemandes, sous un feu violent d'artillerie lourde et d'infanterie. La position prise, l'a rassemblé avec le plus grand sang-froid pour parer à toute contre-attaque possible. »

FOUET (Jean-Louis), sous-lieutenant. – « A fait preuve d'un courage et d'un entrain remarquables au cours d'un combat de nuit et pendant toute la journée suivante, passée dans

des retranchements improvisés, à moins de 200 mètres des tranchées ennemies, solidement organisées, sous un feu continuel d'infanterie et d'artillerie. Déjà blessé le 5 septembre et cité à l'ordre de la Division. »

MARILLY (Paul-Modeste), sergent. – « Sous-officier intelligent et audacieux. Après une première attaque infructueuse, exécutée de nuit contre un premier réseau de fils de fer ennemi, s'est reporté seul jusqu'à ce réseau pour rechercher deux hommes manquant à sa section, et qu'il croyait blessés. Blessé lui-même d'un éclat d'obus au genou, le jour suivant, a refusé d'être évacué. »

LESTIEVANT (Alphonse-Célestin), sergent. – « Chargé de faire placer un réseau de fils de fer en avant d'un blockhaus, enlevé à l'ennemi, a maintenu son équipe sous un violent bombardement et ne s'est retiré qu'après avoir exécuté intégralement le travail prescrit. Déjà cité à l'ordre de la Division pour sa brillante conduite depuis le début de la campagne. »

ROY (Jules-Arsène), sergent. – « Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquable, a rassemblé dans la nuit du 19 au 20 juin 1915 et sous le feu de l'ennemi, une fraction d'une autre unité désorganisée par la mise hors de combat de nombreux officiers et gradés. »

DOREL (Louis), sergent-major. – « Sous-officier intelligent et courageux ; malade, ayant appris que la compagnie devait prendre part à une attaque, a demandé instamment à reprendre sa place dans le rang et y a rendu les plus grands services. »

FAIVRE (Camille-Amédée), sergent. – « Venu de l'armée territoriale. Excellent sous-officier, a conduit avec un courage et un calme exemplaires, l'équipe de cisailleurs dont il avait le commandement. »

MONNIER (Louis-Théodore-Henri), sergent. – « A brillamment conduit les patrouilleurs volontaires qu'il était chargé de diriger, dans la nuit du 19 au 20 et dans la journée du 20. »

ROUGEMONT (Célestin-Samuel), sergent. – « Chef de patrouille d'une audace et d'un sang-froid remarquables, s'est particulièrement distingué le 22 juin, en assurant les liaisons, sans arrêt, sous un feu d'artillerie ennemie. »

GUILLERMIN (Louis-Eugène), sergent. – « A été grièvement blessé le 5 avril en conduisant une patrouille à 50 mètres d'un poste allemand. A été emporté par les hommes sur un parcours d'au moins 500 mètres, traîné dans les broussailles avec une cuisse fracturée. N'a jamais proféré aucune plainte, donnant à tous l'exemple de la plus belle énergie. »

VERNATON (Auguste-Claude), soldat. – « Le 24 août, un fil téléphonique ayant été coupé par le bombardement, s'offrit spontanément pour rechercher le point de rupture et, malgré les conseils de prudence du lieutenant-colonel, partit sous une canonnade intense, faire la réparation et rétablir la communication. »

GREFFERAT (Claude-Louis), caporal. – « Porteur de cisailles de petit modèle et en absence d'une équipe spéciale de travailleurs du génie, a entrepris la destruction d'un réseau de fils de fer solidement organisé, battu à courte distance par le feu d'en ennemi retranché. A fait preuve du plus grand courage et ne s'est retiré que par ordre. »

BELLEVRAT-BONTEMPS (Philibert), soldat. – « Au cours d'une attaque de nuit, a été désigné sur sa demande pour faire partie d'une équipe chargée de couper un réseau de fils de fer sous le feu de l'ennemi. A été tué au cours de ce travail. »

VUITON (Claude-Camille), soldat. – « Au cours d'une attaque de nuit, a été désigné sur sa demande pour faire partie d'une équipe chargée de couper un réseau de fils de fer sous le feu de l'ennemi. A été blessé au cours de ce travail. »

DECORD (François), soldat. – « S'est particulièrement distingué comme patrouilleur dans la journée du 28 mai. A pénétré notamment dans les réseaux ennemis sous une vive fusillade, entraînant ses camarades pour relever les corps des soldats tués la veille. Déjà cité à l'ordre du Régiment. »

CROISSANT (Joseph-Henri), soldat. – « Dans la journée du 20 juin, pénétra l'un des premiers dans un blockhaus paraissant occupé, pris sous une vive fusillade, pénétra dans les réseaux allemands pour y relever les corps des soldats de la 20e compagnie tués la veille. Toujours au premier rang des patrouilleurs volontaires, au cours des expéditions de nuit. S'est encore fait remarquer par son allant et son sang-froid en abordant l'un des premiers les lignes adverses, en groupant sous son commandement ses camarades voisins. »

CIGNIER (François), clairon. – « Blessé par un éclat d'obus au poignet, est resté sur la ligne de feu jusqu'à la fin de l'action, est allé ensuite se faire panser et est revenu reprendre sa place dans le rang. »

BILLET, soldat. – « Patrouilleur volontaire, s'offrant constamment pour les missions périlleuses, a assuré dans la récente attaque de nuit, son rôle d'agent de liaison, avec le plus grand calme, donnant par son mépris du danger, un exemple à ses camarades. »

GOIFFON (Pierre), caporal. – « D'un sang-froid et d'une bravoure admirables, s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son entrain et son énergie. Au cours de l'attaque de nuit du 15 au 16 juillet, a donné le plus bel exemple à son escouade. A été tué en lançant des pétards sur l'ennemi parvenu aux réseaux de fils de fer. »

JACQUIN (Arsène-Joseph-Henri), soldat. – « Au cours d'une attaque de tranchées qui s'est produite dans la nuit du 15 au 16 juillet, s'est volontairement offert, malgré un tir de barrage des plus violents, à porter un pli au commandant du secteur et a trouvé la mort en accomplissant sa mission. »

PIN (Joseph-A.-F.), soldat. – « S'est offert spontanément pour aller chercher un de ses camarades grièvement blessé et resté sur le terrain au cours d'une reconnaissance. Malgré une fusillade très vive et bien ajustée, a réussi à ramener le blessé à la grand'garde. »

ROZIER (J.-A.), soldat. – « Soldat d'un courage remarquable. A assuré volontairement la liaison sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. A contribué à organiser en tranchées de tir, un boyau par lequel l'ennemi s'approchait. A sauvé la vie à son officier en abattant l'officier allemand qui mettait celui-ci en joue. »

———————

Citations à l'Ordre du Corps d'Armée

COLIN (Louis), soldat de 1re classe. – « A fait preuve de sang-froid et d'énergie en continuant à tirer avec sa mitrailleuse sous un feu très violent d'artillerie, qui détruisait complètement le personnel d'une pièce voisine et coupa successivement deux bandes de cartouches pendant qu'il chargeait sa pièce. »

HUMBERT (Jean), soldat. – Faisant fonction de chef de pièce dans une section de mitrailleuses, a été blessé à la tête au moment où il chargeait sa pièces et n'a cessé de donner le plus bel exemple de bravoure et de calme en continuant à assurer son service. »

CHARVON (Etienne), soldat. – « Très bon soldat, courageux, intrépide. Grièvement blessé le 16 octobre 1915 en se portant à l'assaut de la position ennemie. »

MARGUIN (Hippolyte), soldat. – « Bon soldat, légèrement blessé une première fois, le 8 septembre 1914, est revenu trois jours après prendre sa place et a été blessé une seconde fois très grièvement. »

———

Citations à l'Ordre de la Division

BERTHELOT (Antoine), chef de bataillon. – « Dans la nuit du 4 au 5 septembre, le bataillon dont faisait partie la compagnie, ayant évacué le village attaqué par l'ennemi, sut grouper des unités appartenant à des compagnies différentes de ce bataillon et les maintenir toute la nuit sous le feu, à quelques centaines de mètres de la ligne, ce qui arrêta net les progrès de l'ennemi et facilita la manœuvre du lendemain. Dans les combats qui eurent lieu du 5 au 7 septembre, aussi bien que dans les reconnaissances qui eurent lieu depuis, s'est toujours signalé par son sang-froid et sa bravoure. »

RAVAULT (Gilbert), lieutenant. – « Commandant la 2e section de mitrailleuses, n'a cessé de donner depuis le début de la campagne, l'exemple de la bravoure la plus complète, conduisant les hommes au feu avec un entrain endiablé et un sang-froid remarquables, en particulier le 3 septembre, sa section resta en batterie pendant 40 heures, sous un feu violent de mousqueterie et de projectiles de tous calibres. Le personnel complet d'une pièce fut mis hors de combat. »

GUAITELLA (Gaston-Henri-Etienne), sous-lieutenant. – « A fait preuve de la plus grande crânerie en entraînant sa section sous le feu violent de mitrailleuses ennemies, l'a portée en avant malgré des pertes sérieuses, à lui-même été blessé à la tête (25 août). »

GIRON (François), lieutenant. – « Le 5 septembre au matin, dans l'attaque d'un village repris la veille par l'ennemi, se trouvant derrière une ferme située à 80 mètres de la lisière, avec des groupes mélangés de plusieurs compagnies différentes, privés de leurs cadres, tués ou blessés, reçut l'ordre du lieutenant-colonel présent sur les lieux, de traverser une route balayée par des feux d'infanterie et de mitrailleuses et de prendre position derrière un talus pour riposter ; exécuta avec la plus grande crânerie cette mission particulièrement périlleuse, malgré des pertes nombreuses. »

ASSALET (Annet-Daniel), capitaine. – « Officier ayant un sentiment élevé du devoir. Capitaine adjoint à un chef de corps d'infanterie au début de la guerre, a fait preuve dans de

nombreuses missions de liaison et de reconnaissances, dans des circonstances très critique, d'un courage de d'un dévouement à toute épreuve. »

LAGOUTTE (Jean-Marie), sergent. – « Dans la nuit du 4 au 5 septembre, les Allemands s'étant emparés d'un village occupé par son bataillon, se joignit à un détachement commandé par un capitaine, reçut l'ordre de reprendre avec sa demi-section la ferme dite « La Tuilerie », que le Allemands venaient d'occuper à 80 mètres du village, l'enleva avec la plus grande crânerie et s'y maintint toute la nuit, ce qui facilita grandement l'attaque du village le lendemain matin. »

DOMBEY (Benjamin-Joseph), sergent. – « Resté seul gradé de sa section, l'officier et les sous-officiers ayant été tués et blessés, a maintenu pendant toute la journée (25 août) sa section sur la ligne de feu à moins de 100 mètres de l'ennemi. A été légèrement blessé. »

CARLES (Jean-Etienne), sergent. – « Blessé au bras gauche, le 5 septembre par une balle, a néanmoins conservé le commandement de sa demi-section et n'a songé à se faire panser et soigner qu'après avoir passé le commandement de son unité à un de ses sous-ordres. Proposé pour être évacué sur l'arrière, a refusé en demandant énergiquement à rejoindre sa compagnie. »

WELDEMANN (Pierre-Henri), sergent. – « Sergent secrétaire du lieutenant-colonel, a été grièvement blessé sur le champ de bataille, le 5 septembre, à côté du chef de corps, de dix-sept éclats de schrapnell. N'a cessé de manifester par la suite les sentiments les plus élevés. Encore en traitement, mais ne demande qu'à reprendre sa place au front. »

REMILLIEUX (Louis), sergent-major. – « Le 1er mars, a pris le commandement de sa section après que l'adjudant, chef de section, blessé, eut reçu l'ordre de se rendre au poste de secours, conduisant bravement l'attaque à la baïonnette sous un feu assez vif. Sous-officier d'un caractère très énergique et extrêmement brave, légèrement blessé au début de la campagne, ayant beaucoup d'autorité sur ses hommes. »

CONDAMIN (Marius), adjudant. – « Sous-officier d'une énergie, d'une audace et d'une tenue au feu exceptionnelles. A déjà conduit plusieurs reconnaissances et patouilles d'une façon remarquables. Dans la nuit du 23 au 24 avril, chargé de reconnaitre un poste ennemi fortement retranché, est arrivé à 50 mètres des postes ennemis dont il a essuyé la fusillade. A pu ainsi déterminer l'occupation en forces d'un point important de la ligne ennemie. »

RIGAUD (Claude), sergent. – « D'un courage et d'un sang-froid remarquables, ce sous-officier s'est déjà maintes fois distingué par des patrouilles audacieuses et intelligemment conduites, s'est toujours brillamment conduit dans les combats auxquels le régiment a pris part depuis le début de la campagne. A été grièvement blessé dans la soirée du 23 juillet. Eclat de schrapnell dans le cou. »

REVERDY (François), sergent. – « A maintenu sa demi section dans le plus bel ordre sous un feu de barrage violent. Pendant tout le temps de l'attaque, dans la nuit du 15 au 16 juillet 1915, est resté debout dans une tranchée inachevée pour mieux surveiller le tir de ses hommes. N'a cessé depuis le début de la campagne, de donner l'exemple du courage et du sang-froid. »

BONTEMPS (Jean-Baptiste), sergent. – « Dans la nuit du 15 au 16 juillet, au moment où l'artillerie ennemie exécutait un tir de barrage particulièrement violent, s'est offert spontanément pour assurer la liaison entre les troupes de première ligne et les réserves, toutes

les lignes ayant été coupées. Sous-officier d'une grande bravoure, a rendu les plus grands services depuis le début de la campagne, comme chef de patrouille. »

GAILLARD (Louis-Joseph), sergent-major. – « L'officier commandant sa section ayant été grièvement blessé, au cours d'une attaque de nuit, a rallié ses hommes ainsi que ceux des fractions voisines également privées de leurs chefs, les a maintenues pendant plusieurs heures sous un feu violent d'infanterie, faisant preuve d'une autorité, d'un courage dignes de tout éloge. »

BADET (Célestin), sergent. – « Ayant reçu l'ordre de se porter avec une patrouille à la lisière d'un village, réussit, grâce aux dispositions habiles qu'il sut prendre, à laisser approcher à courte distance une patrouille ennemie, lui blessa deux hommes et tua le chef de patrouille sur lequel furent trouvés des documents très intéressants, permettant d'identifier la présence de cavaliers ennemis aux avant-postes. »

EMEYRIAT (Louis), sergent-major. – « Sous-officier intelligent et dévoué ; s'est porté résolument en avant, avec un sang-froid remarquable à la tête de sa section dont il avait le commandement dans une contre-attaque à la baïonnette, le 8 octobre 1915. »

GEOFFRAY (P.), caporal. – « S'est vaillamment défendu à la tête de sa demi section, contournée par les Allemands, a fiat tête à l'ennemi et arrêté son élan. »

DUMONT (François), caporal. – « S'est maintenu à son poste d'observation sans abri dans la tranchée, malgré un feu violent d'artillerie lourde qui écrasait nos défenses accessoires. A toujours conservé son calme et son sang-froid. »

RUMEL (Emile), caporal-fourrier. – « A assuré la liaison malgré un violent tir de barrage d'artillerie, qu'il n'a pas hésité à traverser chaque fois que le service l'exigeait, bien que plusieurs de ses camarades aient été tués ou blessés. »

GUERRE (Marius-César), - « Toujours au premier rang des patrouilleurs volontaires qui tentent des coups de mains presque toutes les nuits, s'est chargé de missions délicates et périlleuses, notamment le 31 janvier où en s'avançant à moins de 50 mètres d'un petit poste ennemi protégé par un réseau de fils de fer, il a fait tomber plusieurs de ses adversaires. »

SABATIER (Eugène-Mathieu), soldat. – « Le 26 juin, étant guetteur dans une tranchée violemment bombardée, fut grièvement blessé et ne consentit à quitter son poste que sur l'ordre de son chef de section. Jeune soldat très intelligent, s'offrant constamment pour les missions les plus périlleuses. »

BRUNET (Henri-Antoine), cycliste. – « Depuis le début de la campagne, n'a cessé de se distinguer par son zèle et sa belle attitude. Déjà signalé au cours de nos attaques des 19 et 20 juin et nuits suivantes, contre les positions allemandes, a été particulièrement remarquable pendant l'attaque tentée par les Allemands dans la nuit du 15 au 16 juillet et au cours de laquelle il a assuré la liaison avec le bataillon engagé, tous les fils téléphoniques étant coupés sous des tirs de barrage d'une violence exceptionnelle. Légèrement blessé près de l'œil au cours de sa mission. »

COMBY (Francisque), soldat. – « Dans la nuit du 15 au 16 juillet, agent de liaison cycliste, les communications téléphoniques étant coupées, a assuré, à plusieurs reprises, les liaisons entre

les fractions de première ligne et le poste de commandement, malgré un tir de barrage intense de l'artillerie ennemie. Depuis le début de la campagne, a fait preuve en toute circonstance de sang-froid et de courage. »

BARAY (Claude), soldat. – « Patrouilleur d'élite, toujours au premier rang lorsqu'il y a des missions dangereuses à accomplir. Déjà cité une fois à l'ordre de la Brigade, une fois à l'ordre du 2e G.D., une fois à l'ordre de la Division, s'est encore distingué les 22 et 23 juillet en allant au-delà des réseaux, reconnaitre un ouvrage solidement organisé et défendu. »

DUMONT (Paul-Hippolyte), GUERRE (Marius-César), KUNTZ (Georges), CROUZIER (Michel), GUESNARD (Pierre-Alphonse), soldats. – « Patrouilleurs d'élite du groupe du sous-lieutenant SORGUE, ont chargé les premiers à la baïonnette lors de l'attaque d'un village le 1er mars. Deux de leurs camarades étant tombés, l'un tué, l'autre très grièvement blessé, ont été sous un feu très vif les mettre à l'abri à 200 mètres en arrière et se sont empressés de reprendre leur place au premier rang de l'attaque qui réussit. »

SIMON (Ferréol-Marie-Joseph), soldat. – « Au cours d'une reconnaissance, durant la nuit du 23 au 24 avril, ayant reçu une balle qui lui avait provoqué une blessure extrêmement grave, s'est rendu à pied au poste de secours (3 kilomètres), où il a subi sans une plainte et en fumant la cigarette, un pansement lent et très douloureux donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. »

DUFOUR (Prosper), soldat. – « A toujours fait preuve d'énergie et d'entrain. S'est offert pour aller, sous un feu violent d'infanterie, placer un réseau de fils de fer en avant d'une tranchée improvisée ; grièvement blessé au cours de cette mission, a continué à encourager ses camarades. »

VAREON (Jules), brancardier. – « Le 8 octobre 1915 n'a pas hésité durant tout le combat, sous un feu violent, à prodiguer ses soins et à rechercher les blessés sur le terrain ; n'a pas interrompu ses services pendant 60 heures consécutives. »

PASSERON (François), téléphoniste. – « Le 8 octobre 1915, à différentes reprises, sous un bombardement intense, a tenté l'impossible pour réparer des lignes d'une nécessité absolue. »

RUY (Jean), COURET (Frédéric), GAY (Jean), ROMAND (François), soldats mitrailleurs. – « Belle attitude au feu, après être restés plusieurs heures sous un bombardement violent d'obus de gros calibre et de gaz asphyxiants ont assuré le service de leurs pièces et contribué ainsi à repousser une attaque de l'ennemi. »

PRIN (Félix), PERRIN (André), AUGIER (Louis), soldats. – « Ont porté pendant toute la journée du 30 octobre 1914, des ordres sous un bombardement très violent. Fortement contusionnés, sont restés à leur place. »

EOHEN (Léon), soldat. « A fait preuve d'un sang-froid, d'un esprit de décision extraordinaires, sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses, n'a cessé d'encourager ses camarades et de désigner les points à battre avec un calme remarquable. »

LAURIAC (Albert), soldat. – « Blessé au bras, n'a pas hésité à se rendre utile en allant sous les rafales d'obus et de balles, porter les renseignements à son chef de section, au poste de commandement. »

PARNET (Pierre), DUCLUT (Louis), DURAND (Jean), soldats. – « Ont assuré la liaison malgré un violent tir de barrage d'artillerie qu'ils n'ont pas hésité à traverser chaque fois que le service l'exigeait, bien que plusieurs de leurs camarades aient été tués ou blessés. »

———

Citations à l'Ordre de la Brigade

PREAUD (Hippolyte), sergent. – « Sous-officier brave et énergique. Devant une attaque d'un effectif très supérieur au sien, a conduit la petite troupe qu'il commandait (une quinzaine d'hommes) avec beaucoup de calme et d'autorité, en prévenant la grande garde du régiment voisin et en gardant le contact avec l'ennemi. »

FONTANEL (Jean-Louis-Ferdinand), sergent. – « A conduit avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid, une équipe de patrouilleurs sur un petit poste ennemi assez éloigné ; est arrivé au réseau de fils de fer en rampant pendant 300 à 400 mètres, a alerté le poste en lançant des grenades dans les tranchées ennemies, sous-officier d'élite, depuis le début de la campagne, s'est toujours distingué par sa bravoure. »

JEANNIN (Pierre-Jules-Marie), sergent-major. – « Exerçant par intérim le commandement d'une section, a montré pendant l'attaque de nuit du 9 au 10 juillet, beaucoup de courage et d'énergie en même temps qu'une initiative particulièrement intelligente. »

VEILTE, sergent. – « Sous-officier, chef de patrouille, a fait preuve en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, de courage intrépide et de sang-froid ; a dirigé habilement dans la nuit du 24 avril, une équipe de grenadiers qu'il a conduit jusqu'au réseau de fils de fer d'un petit poste allemand. »

CHAPUIS (Félicien), SABIN (Pierre), OLIVIER (Marius), NEME (Jean-Marie), REVERDY (Joseph), soldats – « Ont fait preuve d'un grand sang-froid pendant un bombardement très violent d'artillerie lourde, gardant leur poste, et travaillant avec dévouement à dégager leurs camarades ensevelis. Leurs pièces ayant été mises hors de service, sont revenus, à trois reprises, sous le bombardement, chercher les débris de leur matériel. »

VACHAMPS (Jean-Eugène), RAPHANEL (Antoine), BEREZIAT (Marie-Hippolyte), ANTOINAT (Alexandre), soldats. – « Le 28 février, sous la conduite de l'adjudant **GRIMAND**, de la 20^{e} compagnie, se sont avancés sur un village occupé par l'ennemi, pour le reconnaitre, se sont approchés en rampant d'une sentinelle ennemi, avec une audace, une habileté telle, que la sentinelle a pu être surprise et emmenée prisonnière, malgré le feu du poste ennemi alerté. »

LOSCH, soldat. – « Etant sentinelle, dans la soirée du 28 février, à la sortie N d'un village menacé par une troupe ennemie importante, s'est précipité à la baïonnette, avec un camarade, sur les premiers Allemands qui se sont présentés, ce qui a provoqué l'arrêt de l'assaillant et a permis au commandant du poste de prendre ses dispositions de repli. »

BREUILLOT (Félicien), SABLIN (Camille), soldats. – «Se trouvant dans la soirée du 28 février aux écoutes, en avant de la sortie N d'un village menacé par une troupe ennemie importante, ont gardé tout leur sang-froid, ont prévenu à temps sans tirer un coup de fusil, le

chef de poste de l'arrivée de l'ennemi, qui se trouvait alors à quelques mètres d'eux et ont ainsi grandement contribué à faire éviter une surprise qui aurait pu avoir des conséquences graves. »

FRATEAU (Pierre), caporal. – « S'est offert spontanément pour patrouiller jusque dans les lignes ennemies, au cours de l'attaque de nuit du 9 au 10 juillet, et n'a cessé de faire preuve d'un mépris complet du danger. »

BOUCHOUX (Jean-Marie-Joseph), caporal. – « Pendant l'attaque de nuit du 9 au 10 juillet, n'a cessé de donner l'exemple du courage et de l'énergie ; n'a pas hésité à se porter en avant du réseau pour faire un prisonnier. »

CONVERT (Marie-Alphonse), soldat. – « Blessé le 23 juillet 1915, a rejoint sa compagnie aussitôt après avoir été pansé. Observateur volontaire au cours du violent bombardement du 8 octobre 1915, a rempli sa mission jusqu'au bout dans une tranchée complètement bouleversée. »

———

Citations à l'Ordre du Régiment

DURAND (Jean), adjudant. – « Chef de section courageux et plein d'entrain, a rendu les plus grands services au cours des diverses attaques. Le 8 octobre, sous un bombardement intense a réglé le tir de l'artillerie et fait exécuter par sa section des feux de flanc très efficaces. »

GUENARD, sergent. – « Téléphoniste, a, à différentes reprises, dans un bombardement intense, tenté l'impossible pour réparer des lignes d'une nécessité absolue. »

AVIGNANT (Joseph), sergent. – « Sous-officier courageux et énergique, grièvement blessé au combat de Méhoncourt, le 25 août 1914, au cours d'une reconnaissance qu'il conduisit avec méthode et audace. »

AUBEUF (Philibert), sergent. – « Sous-officier très énergique. A été blessé au combat, le 15 octobre 1915, en entrainant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, sa demi-section, à l'assaut des positions vigoureusement défendues. »

MARECHAL (François-Joseph), sergent. – « Sous-officier d'une bravoure à toute épreuve ; volontaire pour toutes les missions dangereuses. A fait l'admiration de ses camarades à l'attaque du 8 octobre 1915, où il fut blessé grièvement. »

GUICHARD (Hippolyte), TUREL (René-Claudius), VUAILLAT (Louis-Auguste), soldats à la compagnie de mitrailleuses. – « Au cours de l'attaque de nuit du 15 au 16 juillet, ont donné un bel exemple de courage et d'énergie à leurs camarades en se portant rapidement à l'emplacement de tir sous un feu violent d'artillerie. »

GEOFFRAY (Pierre), caporal. – « Patrouilleur entreprenant et hardi. S'est particulièrement distingué au cours de l'attaque de nuit du 3 au 10 juillet. »

LATOUR (Justin-Romain), soldat. – « S'est offert spontanément pour aller sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie, transmettre des ordres à une fraction voisine, toutes les lignes

téléphoniques ayant été coupées. A été blessé en Alsace et depuis son arrivée au régiment s'est toujours offert pour remplir les missions les plus dangereuses. »

ARPIN (Auguste), soldat. – « A assuré à plusieurs reprises, sous un feu très violent d'artillerie et d'infanterie, la liaison entre sa section et le commandant de compagnie. Déjà blessé à Rehainviller, n'a cessé de donner en maintes circonstances l'exemple du courage et du sang-froid. »

POINTURIER (Claude-François), soldat. – « A fait preuve de courage et de sang froid dans ses fonctions d'agent de liaison au combat de nuit des 14 et 15 juillet 1915, en transmettant les ordres sous un violent tir de barrage. »

PRIOU (Julien-Charles), LARACINE (Georges-Louis), ANDRE (Gaston-Emile), soldats. – « Ont toujours fait preuve d'audace et d'énergie au cours de différents combats auxquels la compagnie a pris part. Volontairement, au cours des combats de nuit, du 3 au 10 juillet, n'ont pas cessé d'assurer le ravitaillement des tranchées en munitions, malgré un feu violent. »

LUSY (Léon-Jean-Marius), caporal. – « Depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entrain et d'un courage remarquables. Au cours de l'attaque de nuit du 15 juillet 1915, est resté au poste d'écoute en avant des réseaux sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. »

DESGRANGES (Auguste), caporal. – « S'est offert spontanément pour assurer la liaison entre les fractions de première et deuxième lignes dans la nuit du 15 au 16 juillet, malgré un barrage d'artillerie violent. Très bon chef de patrouille. A déjà été blessé le 25 août 1914. »

MARTIN (Jean-Marie-Louis), DEGREGI (Emile-Joseph), soldats. – « Chargés de reconnaitre un boqueteau protégé par un réseau de fils de fer, se sont acquittés de leur mission avec beaucoup de méthode et d'audace en approchant à moins de 20 mètres de la lisière, malgré une violente fusillade déclenchée sur eux. »

PHILIPPON (Jules-Léon-Auguste), soldat. – « Eclaireur de pointe pendant une reconnaissance de nuit, a rempli son rôle avec la plus grande bravoure. A contribué à couper le réseau ennemi, et a abattu une sentinelle allemande qui venait de lui tirer un coup de fusils à bout portant. »

BRUNET (Albert), TURCHET (Louis-Léon), soldats. – « Patrouilleurs d'élite, s'offrant toujours spontanément pour l'accomplissement des missions les plus périlleuses ; ont fait preuve de la plus grande énergie en se portant à plusieurs reprises sur une tranchée occupée par l'ennemi qu'ils avaient mission de reconnaitre. »

LABAIZE (Victor-Joseph), soldat. – « Patrouilleur d'élite s'offrant toujours pour remplir les missions les plus périlleuses, s'est particulièrement distingué dans la nuit du 15 juillet 1915. »

BESSARD (Claude-Vincent), TABOUE (Victor), soldats. – « Préposés à la manœuvre d'un projecteur, installé dans leur tranchée de première ligne, bouleversée par un bombardement intense, ont effectué la réparation de cet appareil endommagé et l'ont fait fonctionner toute la nuit sous un feu très violent. »

BARBIER (Lucien-Eugène), soldat. – « S'est offert spontanément pour accompagner son sergent chargé d'assurer la liaison entre les troupes de première ligne et les réserves, toutes les lignes téléphoniques ayant été coupées. Patrouilleur audacieux et intelligent. »

Vaillants Poilus du 223e, c'est à vous que je dédie cet historique sommaire. Rappelez-vous toujours votre séjour à notre brave Régiment bressan, les souffrances endurées en commun, les privations de toutes sortes supportées sans murmurer.

Sachez que c'est la somme de toutes vos énergies et de tous vos courages, qui a permis à notre chère Patrie de supporter sans faiblir le choc le plus redoutable qu'elle ait subi dans toute son histoire et d'en sortir victorieuse.

Soyons toujours unis dans la Paix comme nous l'avons été sur les champs de bataille.

Saluons respectueusement nos morts et pleurons-les avec fierté, car leur sacrifice a permis la Victoire, grâce à laquelle notre France sortira plus belle et plus grande que jamais de la dure épreuve de la grande guerre.

VIVE LE 223e

Approuvé :
Le Général commandant le 7e C.A.
LARDEMELLE

MILITAIRES

DU

223e REGIMENT D'INFANTERIE

MORTS POUR LA FRANCE

BLUZET, colonel, 11 octobre 1815, tué à l'ennemi au bois Carré de Moince.
BOUSSARD, capitaine, 26 août 1914, Robilly-devant-Bayon. Ambulance n° 1 de la 74e division de réserve, suite du combat de Méhoncourt.
BROUET (Eugène), lieutenant-colonel, C. H. R., 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
BOLTZ (Louis-Léon), sous-lieutenant, 5 septembre 1914, au combat de Rehainviller.
BALLICIONI (Pierre), sous-lieutenant, 19e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
DIDIER (Henri-Joseph), lieutenant, 18e compagnie, 22 mai 1916, à Atton (Meurthe-et-Moselle).

DIDIER (Emile-Louis), sous-lieutenant, 18e compagnie, 22 mai 1916, à Atton (Meurthe-et-Moselle).
FUMEY (Louis), lieutenant, C. H. R., 8 septembre 1914, hôpital de Vittel, suite du combat du 5 septembre 1914.
GOUJON (Pierre-Etienne-Henri), sous-lieutenant, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
JUILLET, commandant, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
LENEVEU (Eugène-Armand), sous-lieutenant, 22e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
MARGOT (Marie-Léon-Victor), capitaine, compagnie mitrailleuses, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
DE MAISTRE (Marie-Joseph-Bernard), capitaine, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
NOEL (Clair), lieutenant, 21e compagnie, 25 août 1916, à l'Hôtel-Dieu de Lyon. Blessures de guerre.
RAVAULT (Gilbert), capitaine, compagnie de mitrailleuses, 16 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
REMILLIEUX (Jean-Emile-Joseph-Marie), sous-lieutenant, 24e compagnie, 20 juin 1915, Hôpital militaire de Lunéville, blessures de guerre.
ROBBE (Jean-Raymond), capitaine, 27 septembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
TARRAJAT (Henri-Auguste), capitaine, 24e compagnie, 9 novembre 1914, Hôpital militaire de Lunéville, blessures de guerre.
VETTERWALD (Ludovic-Pierre), sous-lieutenant, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
AUGOYARD (Jean-Claude), soldat, 19e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
ARBAUD (Jean), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
ABERT (Adolphe), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914) à Einvaux (Meurthe-et-Moselle).
AILLOUD (Jean-François), soldat, 23e compagnie, 22 juin 1915, Hôpital 102, à Lunéville, éclats d'obus.
AUDINEAU (Hélaire)[1], soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
ALACOQUE (Philibert), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BRENIER (François-Joseph), sergent, 21e compagnie 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BERTHAUD (Blaise-Francisque), soldat, 19e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BELFIS (Valéry), soldat, 17e compagnie, le 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BLONDEAU (Joseph-Louis-Adrien), soldat, 19e compagnie, 15 novembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BAYARD (Jules-Auguste), soldat, 18e compagnie, 6 décembre 1915, Hôpital 102, à Lunéville, Blessures de guerre.
BOULY (Jean), sergent, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BORNAREL (Jean), soldat, 21e compagnie, 16 décembre 1915, Hôpital auxil. 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
BRAILLARD (Claude-Pierre), soldat, 17e compagnie, ant. au 18 décembre 1915.
BUFFY (François), soldat, 19e compagnie, ant. au 18 décembre 1915.
BORRET (Marie-Victor), soldat, 20 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).

[1] Hilaire.

BERNARD (Jules-Joseph), soldat, 17e compagnie, 15 mars 1916, à Atton (Meurthe-et-Moselle).
BERARD (Joseph-André-Emile), soldat, 26e compagnie, 5 avril 1916, à Nomény (Meurthe-et-Moselle).
BERGER (Michel-Alexandre), soldat, 21e compagnie, 16 avril 1916, à Morey. Ambulance 1/44. Blessures de guerre.
BOUTES (Pierre-Louis), soldat, 18e compagnie, 24 mai 1916, à Morey (Meurthe-et-Moselle).
BANGES (Louis), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BRAYARD (Marie-Léon-Maurice), soldat, 19e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BUET (Claudius), caporal, 18e compagnie), 29 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BATTEROSE (Lucien-Adolphe), soldat, 18e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
BASTION (Jean), soldat, 24e compagnie, 21 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
BOISSONNADE (Antoine-Charles), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
BENOIT (Eugène-Jean-Joseph), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
BAILLET (Léon-Constantin), soldat, 17e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
BREVET (Francis-Léon), soldat, 19e compagnie, 1er septembre 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle)
BOUQUILLAT (Nicolas), soldat, 21e compagnie, 1er septembre 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
BLEIN (Jean), soldat, compagnie de mitrailleuses, 10 septembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BERANGER (Louis-Edouard), soldat, 19e compagnie, 9 octobre 1915, Lunéville quartier Clarental. Ambulance 3/74. Blessures de guerre.
BAILLY (Paul-Charles-Aristide), sergent, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BADEZ (Pierre-Camille), soldat, 20e compagnie, 19 octobre 1915, Hôpital militaire de Lunéville. Blessures de guerre.
BREVET (Pierre-Auguste), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BLANC (François-Joseph), soldat, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BERNARD (Félix), caporal, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BONNET (Marie-Jules-Alfred), soldat, compagnie de mitrailleuses, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BRUEL (Albert), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BOUCHOUX (Marie-Jean-Joseph), caporal, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BURLOUD (Alexandre-Victor), soldat, C. H. R., 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BADET (Célestin), adjudant, 23e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BESSON (François), soldat, 24e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BORREY (Jean-Baptiste), soldat, 19e compagnie, 7 novembre 1915, Hôpital auxil. 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
BAUDET (Louis-Elie-Paulin), adjudant, 19e compagnie, 30 août 1914, à Gerbéviller.
BONNET (Philibert), soldat ,22e compagnie, 26 septembre 1914, Gerbéviller.

BOUCHISSE (Joseph-Claudius), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Réhainviller.
BACONNIER (Claude), soldat, 23e compagnie, 26 octobre 1914, au combat de Juvicourt.
BORRIX (Antoine), soldat, 24e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
BLANCHET (Jean-Baptiste, soldat, 17e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
BAS (Claude-Gabriel), soldat, 19e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
BACON (Henri), sergent-fourrier, 21e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
BROYER (Jean-Marie), soldat, 24e compagnie, 24 décembre 1914, Hôpital militaire d'Amélie-les-Bains. Blessures de guerre.
BARBET (Eugène-Frédéric), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BARDAY (Pierre-Marie-Eugène), clairon, 24e compagnie, 10 septembre 1914, à Mont-sur-Meurthe.
BARBET (Jean-Marie), soldat, 24e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt (Meurthe-et-Moselle).
BOULON (Jean-Baptiste), soldat, 17e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt (Meurthe-et-Moselle).
BRENON (Jean-Marie), soldat, 17e compagnie, 27 août 1914, à Méhoncourt (Meurthe-et-Moselle).
BEAUDET (Jean-Marie) soldat, 19e compagnie, 12 septembre 1914, à Damelivières (Meurthe-et-Moselle). Ambulance n° 1 ; 74e Division. Blessures de guerre.
BUTILLON (Jean), soldat, 24e compagnie, 26 août 1914, Hôpital compl. de Bayon. Blessures de guerre.
BILLIOUD (Félix-Alfred-Alphonse), soldat, 21e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
BOCHARD (Antoine-Célestin), soldat, 22e compagnie, 26 septembre 1914, à Gerbéviller.
BERTHIER (Jean), soldat, 18e compagnie, 18 septembre 1914, à Béziers, Hôpital temp. 29.
BERLOTTY (Hippolyte-Eugène), soldat, 23e compagnie, 27 août 1914, au combat de Méhoncourt.
BERARDET (Pierre-Camille), soldat, 23e compagnie, 27 août 1914, au combat de Méhoncourt.
BEREZIAT (Alexandre), soldat, 20e compagnie, 15 octobre 1915
BELLEVRAT-BONTEMPS (Philibert-Hippolyte), soldat, 22e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BARTHOD (Emile-Jules), sergent, 20e compagnie, 16 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
BILLOUD (Hippolyte), soldat, 19e compagnie.
COSTES (Laurent-Marie-Théodore), sergent, 21e compagnie, 6 septembre 1914, à Damelevières (Meurthe-et-Moselle).
CHANEL (Charles-Félix), soldat, 17e compagnie, 26 août 1914, Ambulance n°1, 74e Division de réserve à Bayon. Blessures de guerre.
COTE (François), soldat, 19e compagnie, 21 septembre 1914, Hôpital auxil. de Chalon-sur-Saône. Blessures de guerre.
CHEVALON (Maurice-Alphonse), soldat, 17e compagnie, 25 août 1914, sur le territoire de Méhoncourt.
CHARVET (Pierre-Arthur), soldat, 19e compagnie, 25 août 1914, sur le territoire de Méhoncourt.
CURVEUR (Claude-Marie-Alexandre), soldat, 24e compagnie, 25 août 1914, sur le territoire de Méhoncourt.

CHATELET (Jean-Claudius-Etienne), caporal, 22e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
CHAMBARD (René-Philibert), caporal, 22e compagnie, 26 août 1914, à Bremoncourt.
CHARNAY (Léon), soldat, 22e compagnie, 28 août 1914, à Gerbéviller.
CHANEL (Victor-Joseph), sergent, 22e compagnie, 26 septembre 1914, à Gerbéviller.
CHANON (Germain), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Réhainviller.
CHALTON (Victor), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, à Gerbéviller.
CORMARECHE (Alphonse-Pierre-Joseph), soldat, 23e compagnie, ant. Au 26 septembre 1914, à Gerbéviller.
CABUT (Claude), caporal, 20e compagnie, en août 1914, territoire de Méhoncourt.
CŒUR (Claude), soldat, 17e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
COMTET (Claude-Louis-Philippe), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CHAPELAN (Jean-Claude), soldat, 17e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
COINTY (Claude), soldat, 19e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CLERMON (Jean-Antoine), soldat, 23e compagnie, 3 juillet 1915, Hôpital de Lunéville, 102. Blessures de guerre.
CULAS (Claude-Marie-Alexandre), soldat, 21e compagnie, 3 juillet 1915, Hôpital de Lunéville 102. Blessures de guerre.
CARLE (Jean-Etienne), adjudant, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CABUT (Clovis-Stéphane), sergent, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CLERC (Georges), soldat, 21e compagnie, 7 janvier 1916, Maxéville, Hôpital auxil. 101. Blessures de guerre.
CHOUX (Marius-Auguste), caporal, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CARRY (Eugène), soldat, 17e compagnie, 11 février 1916, Les Mesnils (Meurthe-et-Moselle).
CŒUR (Jules-Alphonse), soldat, 18e compagnie, 27 juillet 1915, Hôpital milit. de Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Blessures de guerre.
CLERC (Antoine-Gaspard), soldat, 23e compagnie, 1er septembre 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
CORRAND (Guillaume-Jean-Benoit), soldat, 18e compagnie, 18 septembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CRETIN (Anatole-Bernard), sergent, 19e compagnie, 11 octobre 1915, Hôpital 102 de Lunéville. Blessures de guerre.
CAZALIS-CLAVERIE (Pierre-Victor), soldat, 24e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CROZIER (Pierre-Claude), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CHEVAT (Lucien-Marie-Joseph), soldat, 18e compagnie, 14 octobre 1915, Hôpital de Lunéville. Blessures de guerre.
CHAMBERY (Louis-Prosper-Hippolyte), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CROZIER (Antoine), caporal), 17e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CADOT (Emile-Ferdinand), caporal, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).

COMBY (Jean-Pétrus), soldat, 21e compagnie, 17 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CHEVAILLIER (Pierre), soldat, compagnie mitrailleuses, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
COMTOIS (Léon-Henri), adjudant, 19e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CHEVALIER (Joseph), sergent, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CATHERIN (Joseph-Antelme-Alexandre), sergent, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
CHAMBARD (Jean-Antoine), soldat, 21e compagnie, 5 septembre 1914, à Réhainviller (Meurthe-et-Moselle).
DRAVET (Henri-Louis), soldat, 17e compagnie, 27 août 1914, au combat de Méhoncourt.
DUCLOUD (Antoine), soldat, 17e compagnie, 4 septembre 1914, à Bayon.
DAUJAT (Joseph-Claude-Marie), soldat, 20e compagnie, 11 septembre 1914, à Damelevières (Meurthe-et-Moselle).
DIDIER (Pierre-Germain), 19e compagnie, en août 1914, territoire de Méhoncourt.
DUTRUGE (Benoit), sergent, 19e compagnie, 5 septembre 1914, combat de Rehainviller.
DUBOIS (Honoré), soldat, 17e compagnie, 28 juin 1915, Hôpital militaire de Lunéville. Blessures à l'ennemi.
DEBOST (Camille), soldat, 23e compagnie, 30 août 1914, à Gerbéviller.
DESAYE (Etienne-Jean), soldat, 24e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
DUFOUR (André), soldat, 19e compagnie, 8 octobre 1914, Hôpital 107 à Vittel. Blessures de guerre.
DUMONT (Claudius-Marcel-Ferdinand), sergent, 17e compagnie, 25 août 1914, territoire de Méhoncourt.
DIENNET (Claude), caporal, 18e compagnie, 29 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
DALY (Claude), soldat, 18e compagnie, 21 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
DESMARS (Benoit-Marius), soldat, 15e compagnie, 13 février 1915, Hôpital mixte de Bourg. Blessures de guerre.
DREVON (Marie-Joannès), 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
DUBOIS (Marie-Louis-Auguste), soldat, 17e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
DUPONT (Francisque-Jean-Marie), soldat, 24e compagnie, 9 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
DEBUIS (François), soldat, 22e compagnie, 3 septembre 1915, à Lunéville, Hôpital 102. Blessures de guerre.
DUBOIS (Marie-Jules-Alphonse), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
DEMOUX (Jean), soldat, 21e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
DUTARTRE (Jacques), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, à Mont-sur-Meurthe.
DART (François-Jean-Marius), soldat, 22e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
DIMET (Jacob-Pierre-Joseph), caporal, 24e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
DUCLOUD (Antoine), soldat, 22e compagnie, 22 novembre 1916, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
EMONET (Antoine-Marius), soldat, 18e compagnie, 1er mai 1915, à Bures (Meurthe-et-Moselle).
EVIEUX (Benoit), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, sur le territoire de Méhoncourt.

FAUGERON (Gilbert-Léon), soldat, 19e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Méhoncourt, Roville-devant-Bayon. Ambulance A-3 ; 74e division.
FALCONNET (Jean-Claude), soldat, 20e compagnie, 27 août 1914, à Roville-devant-Bayon. Ambulance 1 ; 74e division de réserve.
FOUILLAT (Claude-Marie), soldat, 20e compagnie, 28 août 1914, Gerbéviller.
FAVRE (Marius-Désiré), soldat, 20e compagnie, 1er septembre 1914. Vennezey. Ambulance n° 38. Blessures de guerre.
FILLARDET (Marie-Frédéric-Auguste), clairon, 20e compagnie, en août 1914, territoire de Méhoncourt.
FORAY (Marie-Hippolyte), soldat, 21e compagnie, 4 février 1915, Barthelemont, poste de secours. Blessures de guerre.
FROMAIN (Alexandre), soldat, 20e compagnie, 30 juin 1915, Hôpital 102 de Lunéville. Blessures de guerre.
FRACLET (Joseph-Emile), soldat, 21e compagnie, 1er septembre 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
FAIVRE (François-Joseph), soldat, 19e compagnie, 15 novembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
FOUQUET (Auguste-Xavier), soldat, 22e compagnie, 20 avril 1916, Ambulance 1/44, à Morey (Meurthe-et-Moselle). Blessures en service commandé.
FAGE (Marius-Antoine), caporal, 24e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
FAVIER (Louis-Joseph), soldat, 20e compagnie, 25 février 1914, au combat de Méhoncourt.
GRAS (Eugène-Auguste), soldat, 21e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GONOD (Jean-Marie-Antoine), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GAUTHRON (Joseph), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GROSPEILLER (Pierre-Joseph), soldat, 20e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GIMARET (Pierre-Benoit), soldat, 17e compagnie, 22 juin 1915, Hôpital auxil. 102 de Lunéville. Blessures de guerre.
GENARD (Marie-Victor), soldat, 19e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GAY (Jean-Joseph-Hippolyte), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GUILLERMINET (Joseph-Louis-Félix), soldat, 24e compagnie, août 1914, territoire de Méhoncourt.
GUDIN (François-Joseph), sergent, 20e compagnie, 25 août 1914, territoire de Méhoncourt.
GUIGUE (Marie-Claude-Edouard), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, territoire de Méhoncourt.
GUERRY (Claude-Marius-Auguste), soldat, 21e compagnie, 18 mars 1915, à Varangeville (Meurthe-et-Moselle).
GIRAUD (Jean-Marie-Antoine), caporal, 17e compagnie, 25 août 1914, combat de Méhoncourt.
GOUJON (Auguste-Léon), sergent, 17e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
GAUTHIER (Joseph-Auguste-Léon), soldat, 21e compagnie, 29 août 1914, Roville-devant-Bayon. Ambulance n° 1 de la 74e Division de réserve. Blessures de guerre.
GRANGER (Antoine), soldat, 17e compagnie, 10 septembre 1914, à Rehainviller.
GRIS (Antoine), soldat, 23e compagnie, 7 septembre 1914, Damelivières (Meurthe-et-Moselle).

GAUTHIER (Louis), soldat, 18e compagnie, 26 août 1914, Hôpital compl. de Bayon. Blessures de guerre.
GERMAIN (Joseph-Alphonse), soldat, 23e compagnie, 26 août 1914, Hôpital compl. De Bayon. Blessures de guerre.
GADIOLET (Jules-Marie), soldat, 23e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt (Meurthe-et-Moselle).
GOUTARD (Claude-Marie-Joseph), soldat, 22e compagnie, 16 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
GUERRE (Marius-César), soldat, 18e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
GUICHARDON (François), soldat, 17e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
GOIFFON (Pierre), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
GAUTHERON (Louis-Charles), soldat, 20e compagnie, 21 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
GOURLOT (Pierre-Louis), soldat, 17e compagnie, 22 juillet 1915, Hôpital militaire de Lunéville n° 102. Blessures de guerre.
GRUYER (Joseph-Armand), sergent, 22e compagnie, 21 septembre 1915, Hôpital auxil. 102, Lunéville. Blessures de guerre.
GRISARD (Jean), soldat, 20e compagnie, 9 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GIRAUDET (Joseph-Maurice), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GAILLARD (Louis-Marie-Joseph), sergent-major, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GOUTIER (Victor-Jules-Marie), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GUILLOT (Jean), caporal, 22e compagnie, 25 octobre 1915, Hôpital fort à Strasbourg, blessures de guerre.
GOUDROT (Edmond-Edouard), soldat, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GUILLERMIN (Marie-Auguste), caporal, 21e compagnie, 2 décembre 1915, Hôpital mixte de Lunéville. Blessures reçues à l'ennemi.
GUERIN (Claude-Auguste), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GUILLET (Michel-Victor), soldat, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GONOD (Joseph-Emile-François), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GOURDOUX (Charles-Léon), soldat, 21e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GUERRY (Antonin-Joseph), sergent, 24e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GOTOT (François-Gustave), soldat, 24e compagnie, 20 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GOGUELY (Léon), soldat, 17e compagnie, 12 février 1916, Hôpital militaire Nancy, blessures de guerre.
GRAMUSSET (Léon-Auguste), soldat, 21e compagnie, tué à l'ennemi.
GIRONDON (Joseph), soldat, 22e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
GREZAUD (Léon-Pierre), soldat, 19e compagnie, antérieur au 24 avril 1915.

HAUDRUGE (Félicien-Joseph), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Rehainvillers.
HUMBERT (Jean), soldat, 22e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
HAUTIN (Etienne), soldat, 17e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
HUMBERT (Claude), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
HOFFSTETTER (Jean-Marie), caporal, 17e compagnie, 11 février 1916, Les Ménils (Meurthe-et-Moselle).
HUDRY (Joseph-Octave), caporal, 23e compagnie, 28 mai 1916, devant Les Mesnils.
JOURDAN (Jean-Claude), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
JASSAIS (Antoine-Félix), soldat, 21e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
JACQUEMOT (Pierre), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
JOSSERAND (Benoit-Jules-Victor), soldat, 21e compagnie, 27 août 1914, Bayon. Ambulance n°1 de la 74e division de réserve. Blessures de guerre.
JACQUEROUX (François-Auguste), soldat, 19e compagnie, 20 novembre 1915, Hôpital de Lunéville. Blessures de guerre.
JOBAZE (Jean-Marie-Félix), soldat, 20e compagnie, 27 août 1914, Roville. Ambulance n° 1 de la 74e division de réserve. Blessures de guerre.
JACQUIN (Arsène-Joseph-Henri) soldat, 22e compagnie, 16 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
JOLY (Hippolyte), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915 à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
JOSSERAND (Jean-Marie-Hippolyte), sergent, 19e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
JEUNIER (Joseph-Emile-Eugène), caporal-fourrier, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
JAY (Ernest), soldat, 20e compagnie, 14 février 1916, Hôpital militaire Sédillot à Nancy, blessures de guerre.
LOUIS dit CHANEL (Alexandre), soldat, 24e compagnie, 9 mai 1915, à Bures (Meurthe-et-Moselle).
LUTZ (Marcel-Constant), soldat, 21e compagnie, 13 juin 1915, St-Clément ferme de Mississipi (Meurthe-et-Moselle). Blessures de guerre.
LACHARD (Jean-Baptiste-Louis), soldat, 19e compagnie, 21 juin 1915, Hôpital militaire de Lunéville. Blessures de guerre.
LARDERET (Henry-Louis), soldat, 19e compagnie, 21 ou 22 juin 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
LARGUET (Jules-Antoine), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
LAURY (Auguste-Gustave-Joseph-Pierre), soldat, 20e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
LABONNE (Michel-Jean), sergent-fourrier, 22e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller (Meurthe-et-Moselle).
LARDET (François), soldat, 20e compagnie, 6 septembre 1914, Blauwiller (Meurthe-et-Moselle).
LACONDEMINE (Pierre), soldat, 19e compagnie, 23 août 1915, blessures sur le champ de bataille à ?
LAMBOLEY (Louis-Charles-Adolphe), soldat, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
LARCHEVEQUE (Maurice-Eugène-Victor), soldat, 19e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).

LUIZY (Etienne), soldat, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
LAUBIER (Eugène-Louis-Joseph), caporal, 22e compagnie, 20 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
LORUT (Michel), soldat, 19e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainvillers (Meurthe-et-Moselle).
LIEVRE (Eugène-Marius), sergent, 20e compagnie, tué à l'ennemi.
LENFRAY (Louis-Joseph), soldat, 22e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
LANDOZ (Jules-François), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
LIDOINE (Joseph-Emile-Henri), caporal-fourrier, 17e compagnie, 27 juillet 1915, Hôpital militaire de Lunéville.
MOINE (Claude Auguste), caporal-fourrier, 21e compagnie, 26 juillet 1914, Gerbéviller.
MARIN (Francisque-Marius), adjudant-chef, 19e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
MERLIN (Clovis-Evariste-Louis), soldat, 22e compagnie, 26 septembre 1914, Gerbéviller.
MEUNIER (Marius-Auguste), caporal-fourrier, 18e compagnie, 3 octobre 1914, au combat d'Arracourt.
MAITREPIERRE (Eugène), soldat, 23e compagnie, en août 1914, sur le territoire de la commune de Méhoncourt.
MARGUE (Benoit-Francisque), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, sur le territoire de la commune de Méhoncourt.
MONNIER (Michel-Louis), soldat, 17e compagnie, août 1914, sur le territoire de la commune de Méhoncourt.
MANIGUANT (Charles-Jean-Marie), soldat, 19e compagnie, août 1914, sur le territoire de la commune de Méhoncourt.
MERCIER (Claude-Marie-Prosper), soldat, 19e compagnie, août 1914, sur le territoire de la commune de Méhoncourt.
MORIER (Alexandre), soldat, 17e compagnie, août 1914, sur le territoire de la commune de Méhoncourt.
MITTON (Fleury), sergent, 24e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MALE (Arthur), caporal, 19e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MERCIER (Marie-Jules-Théophile), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MULTON (Victor-Marius), soldat, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MOREL (Victor-Aimé), soldat, 19e compagnie, 15 novembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MARTIN (Pierre), caporal, 19e compagnie, 24 octobre 1915, à Vatley (Meurthe-et-Moselle).
MAZUY (Claude-François), soldat, 18e compagnie, antérieur au 18 décembre 1915, à Reillon.
MARECHAL (François-Joseph), soldat, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon.
MOREL (Léon-Alphonse), soldat, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon.
MAYOUX (Jean-Marie), soldat, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon.
MARGOT (Louis-Joseph), soldat, 18e compagnie, antérieur au 18 décembre 1915, à Reillon.
MONTMAIN (Marcel), soldat, 21e compagnie, antérieur au 18 décembre 1915, à Reillon.
MONTERRAT (Benoit-Philibert), soldat, 17e compagnie, antérieurement au 18 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MIGNOT (Louis), soldat, 20e compagnie, antérieurement au 18 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).

MARQUINO (Gustave-Charles), soldat, 18e compagnie, antérieur au 18 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MAZARD (Jean-François), soldat, 21e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MARGUIN (Louis-Auguste), soldat, 19e compagnie, 13 septembre 1914, Damelevières (Meurthe-et-Moselle). Ambulance n° 1.
MAZUIR (Marie-César), soldat, 24e compagnie, 12 septembre 1914, Hôpital auxil. N° 203 à Dijon. Blessures de guerre.
MORELLON (Louis), soldat, 22e compagnie, 25 septembre 1914, Hôpital compl. Bayon, blessures de guerre.
MARTIN (Louis), soldat, 23e compagnie, 14 septembre 1914, Hôpital compl. Bayon, blessures de guerre.
MUSSET (Benoit), soldat, 21e compagnie, 18 septembre 1914, Hôpital compl. Bayon, blessures de guerre.
MONTMAYEUX (Marie-Hippolyte-Léon), soldat, 17e compagnie, 6 septembre 1914, Hôpital de Vichy, blessures de guerre.
MORTEL (Marie-Claudius-Camille), soldat, 23e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt (Meurthe-et-Moselle).
MENOUD (Joseph-Germain), clairon, 23e compagnie, 30 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MEUNIER (Marc-Honoré-Célestin), soldat, 17e compagnie, 9 juillet 1915, Hôpital Lunéville 102, blessures de guerre.
MOURIER (Maurice-Claude), caporal, 23e compagnie, 17 ou 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MARILLY (Paul-Modeste), sergent, 23e compagnie, 13 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
MOREL (Alexandre-Marie), soldat, 24e compagnie, 9 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
METTRA (Antoine), soldat, 18e compagnie, 22 juillet 1915, Hôpital Lunéville, blessures de guerre.
MORICHON (Alphonse), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MATHY (Joseph-Olivier), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915 à Vého (Meurthe-et-Moselle).
MONIER (Louis-Théodore-Henri), sergent, 18e compagnie, 4 août 1815, Hôpital militaire de Lunéville, blessures à l'ennemi.
MYARD (Jean-Claude-Célestin), caporal, 17e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
MONTESSUIS (Etienne), caporal, 17e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
MAUZAC (Dominique), soldat, compagnie mitrailleuses, 10 septembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
MANIGAND (Jules-Benoit), sergent brancardier, 17e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
NOE (Jean-Marie), caporal, 24e compagnie, en août 1814, territoire de Méhoncourt.
NOLY (Claude), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
NUGUES (Nicolas-Marius), caporal, 19e compagnie, en août 1914, à Méhoncourt.
NICOLAS (Jean-Gilbert), caporal, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
NOEL (Joseph), soldat, 21e compagnie, 6 septembre 1914, Hôpital compl. Bayon.
NICOLAS (Emile), soldat, 22e compagnie, 26 septembre 1914, Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle).

NILLON (Louis-Alphonse), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
NALLET (Pierre-Marie-Joseph), soldat, 18e compagnie, 29 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
NEBOUT (Emile-Auguste), soldat, 21e compagnie, 22 juillet 1915, Hôpital 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
OSSEDAT (Claude), sergent, 19e compagnie, 12 février 1916, Les Ménils (Meurthe-et-Moselle).
ORBILLAT (Marie-Jules-Joseph), soldat, 17e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
OYSELET (Marie-Louis-Eugène), soldat, 18e compagnie, Mont-sur-Meurthe.
ORSET (Pierre), soldat, 17e compagnie, 18 octobre 1915, Hôpital de Lunéville. Blessures à l'ennemi.
PAUGET (Eugène), caporal, 23e compagnie, 13 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PERRET (Marcel), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PONCET (Claude-Jean-Marie), soldat, 23e compagnie, 13 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PELLET (Marie-François-Auguste), soldat, 24e compagnie, 16 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PAUGET (Marie-Evariste), soldat, 19e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PERRIN (Paul), adjudant, 19e compagnie, 23 juin 1915, Hôpital auxil. N° 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
PORNON (Marius), soldat, 19e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PERRON (Jean), soldat, 23e compagnie, 21 juin 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PELISSON (Marius-Adolphe), soldat, 23e compagnie, 20 juin 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PANNETIER (Jean-Marie-Benoit), soldat, 20e compagnie, 31 août 1914, à Roville, Ambulance 3 de la 74e division de réserve.
PERRET (Jean), soldat, 21e compagnie, 5 septembre 1914, Hôpital auxil. N° 203, à Dijon. Blessures de guerre.
PEPIN (Louis-Hippolyte-Amédée), soldat, 17e compagnie, 6 septembre 1914, à Roville-devant-Bayon. Blessures de guerre.
PONTHUS (Joachim-Marie-Alphonse), soldat, 17e compagnie, 27 août 1914, à Méhoncourt.
PROTHERY (Henri), soldat, 22e compagnie, 14 septembre 1914, à Nomény.
PIN (Célestin-Louis-Clovis), soldat, 20e compagnie, 6 septembre 1914, à Blainville (Meurthe-et-Moselle).
PERICHON (Alphonse), soldat, 20e compagnie, 27 août 1914, Hôpital compl. de Bayon. Blessures de guerre.
PRABEL (Eugène-Alexandre), soldat, 17e compagnie, avant le 17 août 1914, à Mandray.
PICHAT (Claude-Marie), soldat, 24e compagnie, 6 septembre 1914, Damelivières (Meurthe-et-Moselle).
PELLETIER (Joseph-Alexandre), soldat, 18e compagnie, 23 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PERROUD (Jean-Marie-Joseph), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PERRIN (Joanny), soldat, 18e compagnie, 19 août 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
PALLOT (René-Charles-Jean), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller (Meurthe-et-Moselle).

POINTURIER (Simon-Joseph), soldat, 19e compagnie, 1er septembre 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
POUILLAT (Jules), soldat, 23e compagnie, 27 septembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PONTHUS (Marie-Valentin-Victor), soldat, 18e compagnie, 9 octobre 1915, à Lunéville quartier Clarental. Ambul. 3/74. Blessures de guerre.
PUTHOD (Alphonse), soldat, 22e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PERRIN (Auguste-Victor), soldat, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PROST-ROMAND (Léon-Elisée), soldat, compagnie mitrailleuses, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PELLETIER (Paul), soldat, 21e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PELLETIER (Léon-Pierre-Marie), soldat, 18e compagnie, 16 novembre 1915, Hôpital militaire de Lunéville. Blessures à l'ennemi.
POBEL (Marcel-Eugène), soldat, 22e compagnie, 20 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
PEINARD (François), sergent, 24e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
PRELONGE (André), brancardier, 20e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
PEYQUET (Joseph), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
POBEL (Alphonse-Jules), soldat, 19e compagnie, en août 1914, à Méhoncourt.
POCHON (Marie-Léon-Maxime), soldat, 22e compagnie, 26 août 1914, à Brémoncourt.
RUY (Eugène-Alexandre), soldat, 20e compagnie, 9 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
RODET (Joseph-Emile-François), soldat, 17e compagnie, 1er octobre 1915, à Lunéville. Hôpital auxil. N° 102. Blessures de guerre.
ROUX (Marie-Louis-Léon), soldat, 21e compagnie, 9 octobre 1915, Lunéville quartier Clarental. Blessures de guerre.
RIGARD (Gustave-Jean), soldat, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Thiebauménils (Meurthe-et-Moselle). Ambul. 2/66 de la 74e division.
RAMEAUX (Léon-Philibert), soldat, compagnie mitrailleuses, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
ROBIN (Benoit-Claude), soldat, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
REVERDY (François), soldat, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
ROY (Marie-Emile), soldat, 22e compagnie, 28 octobre 1915, Hôpital Dieuze. Blessures de guerre.
RONGIER (Victor), soldat, 22e compagnie, 22 octobre 1915, Hôpital n° 1 à Dieuze. Blessures de guerre.
ROLLET (François-Philippe), soldat, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
ROY (Louis-Auguste), soldat, 21e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
ROBIN (Jean-Marie), soldat, 19e compagnie, ant. au 18 décembre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
RENOULD-LYAT (Laurent-Joseph-Marie), soldat, 18e compagnie, 5 septembre 1914, à Mont-sur-Meurthe.
RIVOIRAT (Pierre-Jean-Baptiste), soldat, 17e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Rehainviller.

RAMBEAUD (Louis-Joseph-Adrien), sergent, 23e compagnie, 26 septembre 1914, à Gerbéviller.
RODET (Antoine-Joseph), soldat, 18e compagnie, 25 août 1914, territoire de Méhoncourt.
REVEL (Lucien-Jean), soldat, 19e compagnie, en août 1914, territoire de Méhoncourt.
ROUSSET (Pierre-Marius), soldat, 19e compagnie, 25 août 1914, territoire de Méhoncourt.
ROCHE (Léon-Jean-Marie), soldat, 24e compagnie, août 1914, territoire de Méhoncourt.
RAVIGNIER (Marie-Auguste), soldat, 24e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainviller.
RAHON (Marie-Elisée-Henri), soldat, 17e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle.
RIPPES (Jean), soldat, 17e compagnie, ant. au 16 mai 1919.
RIPPE (Joseph), soldat, 17e compagnie, 21 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
RICHE (Emile-Prosper), soldat, 17e compagnie, 31 août 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle). Blessures de guerre.
RABUT (Louis-Julien), soldat, 18e compagnie, 23 octobre 1914, Hôpital militaire de Lunéville.
RENDU (François-Lucien), soldat, 17e compagnie, 27 août 1914, au combat de Méhoncourt.
ROZIER (Pierre), soldat, 20e compagnie, 6 septembre 1914, Blainville, tué à l'ennemi.
RASSET (Donnat-Claude), soldat, 22e compagnie, 9 septembre 1914, Hôpital compl. Bayon.
ROBIN (Jean-Marie), soldat, 21e compagnie, 3 juillet 1915, Hop. Compl. de Saint-Nicolas-du-Port. Blessures de guerre.
REY (François-Joseph), sergent, 22e compagnie, 20 juin 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle), tué à l'ennemi.
SIRUGUET (Henri-Charles-Camille), soldat, 22e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
SIMPLET (Louis-Joseph), soldat, 22e compagnie, 22 juin 1915, Hôpital 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
SYBELLE (Jean-Louis-Hippolyte), soldat, 23e compagnie, 30 juin 1915, au combat de Reillon (Meurthe-et-Moselle).
SORNIN (Laurent), soldat, 17e compagnie, 31 août 1914, au combat de Gerbéviller (Meurthe-et-Moselle).
SOUCHON (Jean-Claude), soldat, 23e compagnie, 10 septembre 1914, au combat de Rehainviller.
SUBTIL (Marcel-Victor-Joseph), soldat, 24e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
SIMON (Jean-Claude), sergent-major, 24e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Rehainviller.
SARMEO (Louis-Joseph-Emile), caporal, 20e compagnie, 6 septembre 1914, au combat de Rehainviller.
SUBTIL (Marie-Frédéric-Cyrille), soldat, 20e compagnie, 25 août 1914, territoire de Méhoncourt.
SERVIGNAT (Pierre-Joseph-Félix), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
SEVE (Claude), soldat, 24e compagnie, 21 octobre 1915, Hôpital 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
SIBELLAS (Joseph), soldat, 19e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle, tué à l'ennemi.
SARRAZIN (Guillaume), caporal, 20e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
SERVILLAT (Cyrille-Clément), soldat, 23e compagnie, 23 février 1916, au bois Carré (Vosges).

TREMELAT (Etienne), soldat, 23e compagnie, 15 juillet 1915, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
TISSOT (Claude-François), soldat, 18e compagnie, 8 octobre 1915, à Lunéville quartier Clarenthal. Ambul. 3/74. Blessures de guerre.
THENON (Marie-Eugène), caporal, 19e compagnie, 11 octobre 1915, Hôpital auxil. 102, à Lunéville. Blessures de guerre.
TANTON (Auguste-Benoit), soldat, 22e compagnie, 6 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle, tué à l'ennemi.
THONNELIER (André-Jules), soldat, compagnie mitrailleuses, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle), tué à l'ennemi.
THIVIND (Jean-Julien), soldat, compagnie mitrailleuses, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle), tué à l'ennemi.
TALLET (Georges-Raymond), soldat, compagnie mitrailleuses, 9 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle), tué à l'ennemi.
TOURNIER (Henri-Jules-Eugène), soldat, 17e compagnie, 15 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle), tué à l'ennemi.
TACHET (Claude-Joseph), soldat, 21e compagnie, 23 décembre 1915, à Lunéville, Hôpital auxil. 102. Blessures de guerre.
TREMBLAI (Claude), soldat, 24e compagnie, 25 août 1914, à Méhoncourt.
TREMOUILLERE (Baptiste-Augustin), soldat, 17e compagnie, 15 mars 1916, à Olton (Meurthe-et-Moselle).
TRUCHON (Paul-Julien), sergent, 24e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
THEVENARD (Marie-Auguste), soldat, 17e compagnie, 25 août 1914, au combat de Méhoncourt.
TIGNAT (Jean), soldat, 20e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Rehainviller.
TAVERNIER (François), soldat, 23e compagnie, 5 septembre 1914, au combat de Rehainviller.
TAGUET (Baptiste), soldat, 23e compagnie, 8 septembre 1914, combat de Rehainviller.
THEVENET (Jean-Marie), soldat, 47e compagnie, 27 août 1914, Hôpital compl. Bayon. Blessures de guerre.
THERESY (Félix-Léon), soldat, 24e compagnie, 11 septembre 1914, Damelivières (Meurthe-et-Moselle), Ambulance n° 1 de la 74e division. Blessure de guerre.
TREMEAU (René), soldat, 18e compagnie, 29 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
TERRIER (Louis-Antoine), caporal, 19e compagnie, 22 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
TOITOT (Charles-Joseph), soldat, 19e compagnie, 20 juin 191, à Vého (Meurthe-et-Moselle).
VERNE (Marie-Hippolyte), soldat, 24e compagnie, 1er mars 1915, à Bures, sur le champ de bataille.
VERNET (Claude-Joseph-Jean-Marie), sergent, 17e compagnie, 27 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
VERMOT (Antoine), soldat, 20e compagnie, 9 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
VINCEROT (Antoine), soldat, 21e compagnie, 8 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
VALETTE (Antoine-Alexandre), soldat, 21e compagnie, 28 août 1914, au combat de Gerbéviller.
VERSEIREN[1] (Eugène-Albin), sergent, 21e compagnie, 22 mai 1916, à Otton (Meurthe-et-Moselle).
VIGNAND (Lucien), sergent), 17e compagnie, 27 août 1914, tué à l'ennemi

[1] VERSIEREN

VENET (Jean-Claude), sergent, 19e compagnie, 4 septembre 1914, à Roville-devant-Bayon. Ambul. 3 de la 74e division.
VIRIEUX (Albert-Firmin), sergent, 23e compagnie, 5 septembre 1914, à Rehainvillers.
VERNE (Emile-Ernest), sergent, 19e compagnie, 20 juin 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
VERDOT (Pierre-Jules), sergent, 24e compagnie, 11 septembre 1915, Hôpital militaire de Lunéville. Blessures de guerre.
VIENT (Louis-Léon), sergent, 20e compagnie, 10 octobre 1915, à Reillon (Meurthe-et-Moselle).
VULIN (Eugène-Joseph) sergent-fourrier, 23e compagnie, 18 octobre 1915, Hôpital mixte de Saint-Dié. Blessures de guerre.

****